



**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)**

**INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ART, D'ARCHEOLOGIE ET DE LA
CULTURE
(INMAAC)**

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

Mémoire de MASTER

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

**Filière: Patrimoine Culturel et Archéologie
Option : Archéologie**

THEME :

**Archéologie préventive dans les villes historiques du Sud-Bénin : cas
d'Abomey et ses environs**

Présenté par :

Ismène Andréa KOUDAKPO

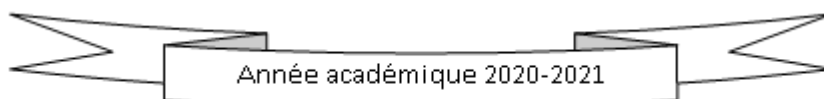
Sous la direction de

Dr. Didier N'DAH

Maître de Conférences CAMES, Archéologue-Préhistorien (DHA/FASHS/UAC)

Dr. Emery Patrick EFFIBOLEY

Maître-Assistant en Histoire de l'Art (DHA/FASHS/UAC)



Sommaire

DEDICACE	3
REMERCIEMENTS.....	4
LISTE SIGLES ET ACRONYMES	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.....	8
CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	15
CHAPITRE III : INVENTAIRE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DETRITS PAR LES TRAVAUX D'AMENAGEMENT.....	23
CHAPITRE IV : ANALYSE DES RESULTATS ET INTERPRETATION DES DONNEES DE TERRAIN.....	43
CHAPITRE V : L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE, UNE SOLUTION POUR LA PRESERVATION DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE.....	75
CONCLUSION.....	98
TABLES DES ILLUSTRATIONS.....	106
TABLE DES MATIÈRES	110

DEDICACE

A

Mon Père Camus KOUDAKPO

REMERCIEMENTS

L'accomplissement d'une œuvre humaine est le fruit de plusieurs mains. Nous n'aurions jamais abouti à la rédaction de ce travail sans l'appui de certaines personnes, à qui nous adressons ici nos sincères remerciements. Il s'agit de :

Nos maîtres de mémoire, le Docteur (MC) Didier N'DAH et le Docteur Dr. Emery Patrick EFFIBOLEY, pour nous avoir fait confiance, pour leur patience et leurs recommandations,

Le Docteur Nestor LABIYI, pour ses encouragements et recommandations,

Nos professeurs de l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC), dont la formation sans cesse continue nous a permis de mieux appréhender les méandres de l'exercice du métier d'archéologue et de gestionnaire du Patrimoine.

A mon père, KOUDAKPO Camus, mon frère Sidoine KOUDAKPO pour m'avoir soutenue,

A Joseph GANHOUI et Hospice Mètowoui KLEGBO qui ont été mes guides sur le terrain.

Nos camarades de promotion de l'INMAAC pour leurs encouragements.

Nos amis, pour leur soutien sans cesse renouvelé.

Aux différentes autorités administratives, locales d'Abomey et ses environs qui ont compris l'importance de notre recherche, et qui se sont montrés très intéressés par notre travail,

À tous ceux et celles dont nous n'avons pas pu mentionner les noms, de peur d'en oublier, puisse Dieu vous bénir.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ANPE : Agence Nationale de la Protection de l'Environnement

ANPT : Agence Nationale pour la Promotion du Patrimoine et du développement du
Tourisme

ARCHA : Agence pour la Réhabilitation de la Cité Historique d'Abomey

DHA: Département d'Histoire et d'Archéologie

EPA : Ecole du Patrimoine Africain

DPC : Direction du Patrimoine Culturel

FASHS : Faculté des Sciences Humaines et Sociales

GPS: Global Positioning System

IGN : Institut Géographique National du Bénin

INMAAC : Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture

INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

PDC : Plan de Développement Communal

UAC : Université d'Abomey-Calavi

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies maintenant, en comparaison avec l'archéologie programmée, les opérations préventives sont sans aucun doute celles qui permettent le plus de découvertes fortuites à travers le monde. En effet, *les fouilles préventives, étant guidées par l'aléa des aménagements, conduisent à des découvertes inattendues et à la mise au jour de vestiges jusque-là négligés* (C. Blein, 2019). Les fouilles programmées priorisent la plupart du temps les villes recelant des histoires glorieuses, aux espaces publics et religieux au détriment des zones peu connues. À l'inverse, les fouilles préventives sont réalisées aux emplacements choisis pour les constructions et les aménagements, c'est-à-dire que ces découvertes sont particulièrement aléatoires dans le sens où elles sont directement soumises au « hasard » de la sélection des espaces aménagés. Avec elles, des pans entiers de l'histoire sont accessibles.

Cependant, bien qu'elles soient indispensables à la connaissance de l'histoire, cette pratique de l'archéologie n'est pas développée au Bénin. Alors qu'une obligation est faite aux aménageurs afin qu'ils fassent des études d'impacts archéologique et patrimonial avant les travaux d'aménagement, on remarque de plus en plus la destruction massive des vestiges archéologiques sur toute l'étendue du territoire nationale. Cette destruction a pris de l'ampleur depuis l'avènement du régime de la rupture en 2016 avec son programme d'action qui a prévu plusieurs projets d'aménagement.

Cette destruction est favorisée par la méconnaissance de textes de lois qui imposent les investigations archéologiques avant tous travaux d'aménagement et, ceux protégeant le patrimoine culturel et l'environnement. Il s'agit des lois N° 2021-09 du 22 octobre 2021 portant protection du Patrimoine Culturel en République du Bénin et N° 98-030 du 12 Janvier 1999, portant loi-cadre relative à l'environnement en République du Bénin. Cette destruction est aussi flagrante parce que les auteurs ne sont pas punis.

Dans le cadre de notre mémoire de master, nous avons décidé d'apporter notre contribution à la connaissance de l'archéologie préventive à travers cette étude intitulée : **‘Archéologie préventive dans les villes historiques du Sud-Bénin : cas d'Abomey et ses environs ‘**. Comment la pratique de l'archéologie préventive contribue-t-elle à la sauvegarde des vestiges archéologiques ?

Pour développer notre sujet, nous avons structuré notre travail en cinq grands chapitres.

Les deux premiers chapitres seront consacrés à l'étude des conditions géographiques qui ont favorisées l'installation des hommes du plateau d'Abomey et au cadre théorique et méthodologique de la recherche.

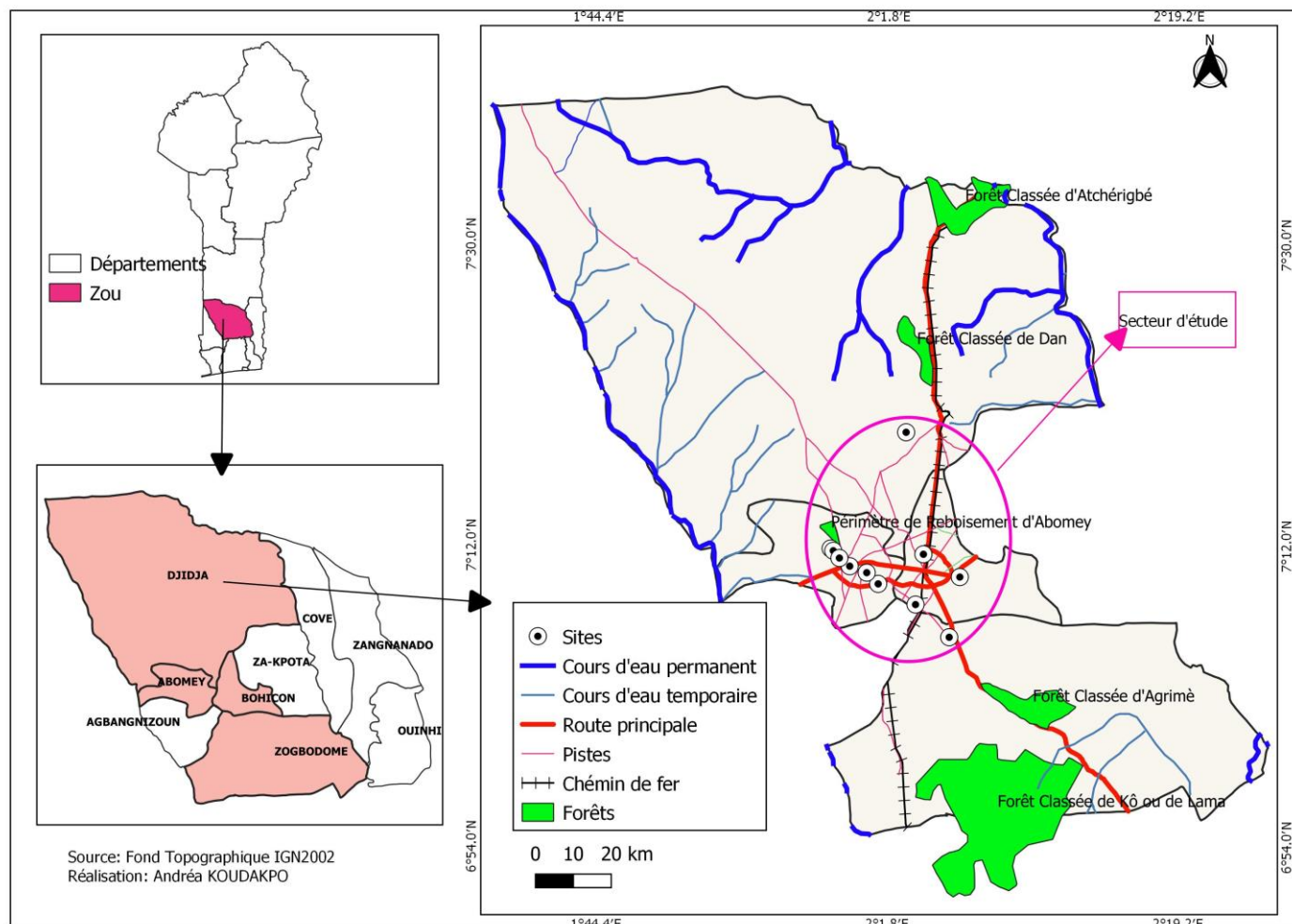
Dans les chapitres III et IV, nous avons inventorié les sites archéologiques impactés par les travaux d'aménagement et analysé puis interprété les données de terrain.

Enfin dans le dernier chapitre, nous avons montré l'importance de la pratique de l'archéologie préventive et l'impact négatif des travaux d'aménagement sur les vestiges et sites archéologiques puis proposé des actions pour la préservation du patrimoine archéologique.

Chapitre I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

1-1- Situation géographique

La zone d'étude est incluse dans le plateau d'Abomey. Ce plateau s'inscrit dans l'ensemble géologique des plateaux du Bas-Bénin ou du Sud-Bénin, une région de la République du Bénin comprise entre 6°20' et 7°30' de latitude Nord et entre 1°35' et 2°45' de longitude Est. Cet ensemble n'est qu'une partie du grand bassin sédimentaire qui s'étale du Delta du Niger jusqu'au Togo. C'est un plateau situé à l'intérieur des terres dans le département du Zou à plus d'une cinquantaine de kilomètres des côtes atlantiques (voir carte n°1). Du Sud au Nord, l'altitude du plateau d'Abomey varie entre 67 m (Zogbodomey) et 249 m. A l'Est, le plateau présente une légère inclinaison vers la vallée du *Zou*. Il s'étend sur une superficie de 1487 km², soit 1,32 % (Ozer, 2013: 440, cité par Noudagbé, 2017 :15) de la superficie du Bénin qui est de 114763 km² (Agossou, 2016 : 11). Il a des limites quasi hydrographiques à savoir le petit Koufo et le Zou au Nord, la dépression de la Lama ou Ko au Sud ; le Koufo à l'ouest et le Zou à l'Est (Michozounnou, 1992 : 39). De nombreuses vagues de migration amenèrent de différentes populations à se diriger vers ce milieu, au cours des siècles. Ces vagues de migration ont été favorisées par les atouts naturels que présente ce plateau.



Carte n°1 : Présentation de la zone de recherche

1-2 Atouts naturels favorables à l'occupation humaine du secteur d'étude

L'installation des hommes dans un milieu est subordonnée à des conditions propices. Ainsi le climat, la végétation, l'hydrographie, la structure géologique et pédologique du plateau d'Abomey ont facilité l'occupation humaine du secteur d'étude.

1-2-1 Structure géologique et pédologique du plateau

En tant que composante du bassin sédimentaire du Bas-Bénin, le plateau d'Abomey est formé à la base de sédiments argilo-sableux du crétacé et d'alternances de niveaux calcaires et marneux du tertiaire. Ces sédiments sont recouverts par des formations fines sableuses ou sablo-argileuses, souvent ferrugineuses du continental terminal (Adam & Boko 1993 : 13). Ainsi, au niveau de ce plateau le substratum géologique présente deux éléments à savoir les couches sableuses composées de quartz, de graviers et d'argiles (kaolinite) subordonnées, marquées par le grès ferrugineux et dépôts côtiers ; les couches sablo argileuses et marneuses avec niveaux charbonneux à la base et de dépôts sublittoraux internes, à barres sous-marines avec des dépôts marino-marginaux à la base (Wosch, 2004 : 10). Ces particularités géologiques induisent plusieurs formations pédologiques ou de sols à la surface. On note, sur ce plateau des sols faiblement ferralitiques sur terre de barre avec une faible teneur en argile surtout dans les localités d'Abomey, Bohicon, Zakpota. Il s'agit de sols latéritiques peu indurés et des sols sablo-argileux. Les sols latéritiques bien indurés localisés dans la commune de Zogbodomé sont beaucoup plus homogènes que la terre de barre (Bokonon-Ganta, 1993 : 11). Ils sont moins profonds et moins perméables que la terre de barre. A ces sols s'ajoutent les sols alluviaux des vallées du Zou, du Koufo et de leurs affluents et qui deviennent hydromorphes par moments (Bokonon-Ganta, 1993 : 11). Cette couverture pédologique variée offre de bonnes conditions pour les cultures en général.

1-2-2- Le climat

Le plateau d'Abomey bénéficie d'un climat subéquatorial ou béninien, caractérisé par quatre saisons. (Mitchozounnoun, 1992 : 39). On note alors la présence de deux saisons sèches et de deux saisons pluvieuses : une grande saison sèche qui débute au mois de décembre et se termine en février, et une petite saison sèche commençant à partir du mois de juillet et ne prit fin qu'en août ; une grande saison de pluie de mars en juin et une petite saison de pluie qui commence de septembre en novembre (Albéca, 1889 : 71. Cité par Mitchozounnoun, 1992). Dès lors, la pluviométrie annuelle varie de 1100mm à 1300mm.

Il pleut moins dans la région subéquatoriale que dans la zone équatoriale typique en raison de l'orientation de la côte par rapport aux vents humides et l'existence de courants marins froids le long du littoral, (Adam & Boko 1993 : 17). Cette faible pluviométrie se remarque sur le plateau d'Abomey à travers un total pluviométrique variant entre 1100 et 1300 mm (Mitchozounnou, 1992 : 40). Les températures sont relativement élevées mais jamais extrêmes. Pendant la saison sèche, la température mensuelle maximale est autour de 33°C et 34°C. Par contre, au cours de la saison pluvieuse, la température mensuelle maximale varie entre 28°C et 32°C. On enregistre toutefois les températures moyennes et absolues les plus élevées du Sud-Bénin sur le plateau d'Abomey. (Tokannou, 2013 : 46).

Le climat subéquatorial du Sud-Bénin et ses conséquences, spécialement sa faible pluviométrie n'est pas propice au développement d'une végétation dense humide. Cette pluviométrie ne permet pas une répartition régulière des précipitations pendant toute l'année (Ballouche, 2000 : 238). Toutefois, on remarque, sur ce plateau à l'instar des régions du Sud-Bénin, un taux d'humidité atmosphérique relativement élevé (70 à 90%) (Adam & Boko, 1993 : 17) qui compense le déficit pluviométrique et « joue un rôle important sur la vie végétale surtout pendant la saison sèche.» selon Mondjannagni (1977 : 69 cité par Noudagbé, 2017 : 19).

Le climat influence les activités humaines pratiquées dans ce milieu car, de même que les activités agricoles, principales sources de revenus des populations, étaient rythmées par les saisons de pluie, de même les campagnes de chasse et les opérations de guerre intervenaient surtout pendant la saison sèche. Par ailleurs, les activités de la métallurgie secondaire s'intensifient au cours des saisons humides dans le but de produire des outils métalliques afin de faire prospérer l'agriculture. De même, les saisons de pluie étaient pour les rois, des périodes importantes permettant d'orienter une nouvelle conquête des terres. Car les saisons de pluie permettaient aux rois d'identifier les terres fertiles et riches en minerais pour agrandir le royaume.

I-2-3- La végétation

Le plateau d'Abomey est caractérisé par une végétation de forêts claires, de savanes arborée et arbustive fortement anthropisées à *Daniella oliveri* associée à *Parkia biglobosa*, *Adansonia digitata* (Gutierrez & Beaulaton, 2002: 3) et bien d'autres espèces. Malgré la dégradation du couvert végétal de nos jours, l'existence sur ce plateau de toponymes relatifs à la forêt ou à la concentration d'espèces ligneuses typiques témoigne du cadre naturel forestier préexistant (Michozounnou, 1992 : 42). Par ailleurs, la toponymie de quelques localités de cette région nous renseigne mieux sur les espèces végétales vivant dans ces lieux. Des îlots de forêt tels que Zogbodomè (*grande forêt dans le trou*), Zunkon (*auprès de la forêt*) Lokozun (*forêt de l'Iroko*), Zunzonmè (*dans la forêt du fromager*), Gnidjazoun, Kpozoun..., sont aussi à noter (Michozounnou, 1992 : 43). La végétation du plateau d'Abomey est composée de quelques plantations des espèces végétales comme l'*Elaeis Guineensis* (le palmier à huile).

Cette formation végétale a favorisé l'abondance de ressources animales et végétales dans la région, facilitant ainsi la pratique de la chasse et de la pharmacopée qui constitue un facteur favorable à l'établissement des hommes sur le plateau.

1-3 Aperçu historique du peuplement du plateau d'Abomey

Le plateau d'Abomey, berceau du royaume du Danxomé fondé au XVII^e siècle par les Aladaxonu a bénéficié de nombreuses recherches historiques depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours. Au préalable, les écrits les plus anciens sur l'histoire du Danxomé et par conséquent sur celle du plateau d'Abomey émanent des visiteurs européens du XVIII^e siècle qui n'ont abordé que l'histoire descriptive et émotionnelle du royaume (fêtes, coutumes, sacrifices humains, traite négrière...) (Noudagbé, 2017 :21). On peut citer les auteurs comme Forbes avec son ouvrage *Dahome and Dahomans* ; Norris avec *Memoirs of Bossa Ahadee* ; Dalzel avec *History of Dahomey* (Michozounnou, 1992 : 24-25). Pendant la période coloniale, certains administrateurs et chercheurs ont fait la collecte des traditions orales auprès des gens de la lignée royale pour écrire l'histoire du royaume et n'ont pas, pour autant, aborder l'histoire des autres peuples du royaume. Il s'agit des administrateurs français comme Le Hérissé (1911) ; Maupoil [(1943), 1988], etc. L'émergence des chercheurs nationaux, voire sous-régionaux pendant la période postcoloniale a permis l'élaboration de mémoires, thèses et articles variés sur l'histoire du royaume. Cette période a bénéficié des travaux de chercheurs Nigériens et Ghanéens tels que comme Akinjogbin (1967), Asiwaju (1997) et Boahen (1989). Cependant, les recherches ayant abordé d'une manière ou d'une autre, la question du peuplement ne sont pas légions et les versions divergent.

Situé sur le Plateau d'Abomey, notre secteur d'étude appartient à une zone où plusieurs groupes socio-culturels cohabitent. Mais elles se regroupent toutes en deux grands groupes: les Yoruba et les Aja. Les différents groupes socioculturels qui ont enrichi progressivement le site concerné et qui composent le peuple Fon sont : les Guédévi ou Yoruba, les Zà, les Wémènù, les Xwéda et les Akan. (Tokannou, 2013 : 56)

Selon certaines sources, plusieurs groupes socio-culturels auraient occupé successivement le site avant la fondation du royaume. Selon Nondichao Bachalou¹ cité par Noudagbé, 2013 :22, les premiers groupes socio-culturels ayant occupé le plateau seraient les Guédévi venus de l'Est, région du Nigeria actuel. Les Yoruba seraient venus de l'Est (Oyo et Ifè) pour occuper plusieurs localités du plateau d'Abomey entre le IX^e et le XII^e siècles. (KLEGBO, 2021 : 10). Ce sont ces derniers que les Agasuvi seraient venus assujettir. Plusieurs autres sources² reconnaissent que le site était celui des Gedevis avant la fondation du royaume du Danxomé. Pour Djivo les Gedevis s'étaient installés effectivement dans la région avant l'arrivée des Aladaxonu et pourraient être bien à l'origine un premier groupe Aja descendant d'un certain Gede (Djivo, 1980: 63). Selon Michozounnou, Alladayè et bien d'autres, les Guédévi sont des Yorubas et constituent les premiers occupants du plateau. Ils ont été successivement secondés par les Zanu, les Wemenu, les Xweda et les Agasuvi. Michozounnou situe ce peuplement entre le IX^e siècle et le XVI^e siècle (Michozounnou, 1992 : 69) tandis qu'Alladayè le place du XIV^e au XVI^e siècle (Alladayè, 2010 : 14). Des études archéologiques plus récentes établissent le début du peuplement de ce plateau au VII^e siècle av J.C. par des groupes peu organisés et à partir du VII^e siècle ap J.C. par des groupes plus organisés (Randsborg et al, 2009, vol. I : 151 & 268).

¹ Nondichao Bachalou est un traditionaliste et fin connaisseur de l'histoire du Danxomé.

² Dah MIVEDE, entretien du 06 février à Ahouaga à Abomey.

Chapitre II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

2-1 Définition de concepts clés du sujet : archéologie préventive, ville historique

Nous avons ressenti la nécessité d'aborder la définition des concepts que nous avons choisis pour la compréhension de notre sujet. Mettre un accent sur leur signification aiderait à comprendre les usages faits de ces concepts dans notre mémoire.

Archéologie préventive : selon le dictionnaire *le Petit Larousse*, elle « est l'intervention d'archéologue avant le démarrage d'un chantier de construction pour diagnostic du sous-sol, fouille de sauvetage éventuelle de vestiges ».

L'INRAP la définit en ces termes : « elle a pour objectif d'assurer, sur terre et sur les eaux, la détection et l'étude scientifique des vestiges susceptibles d'être détruits par les travaux d'aménagement du territoire ». Elle a de ce fait pour vocation de préserver et d'étudier les éléments significatifs du patrimoine archéologique menacés par les travaux d'aménagement. Elle peut impliquer la mise en œuvre de diagnostics archéologiques (sondages), de fouilles (fouilles de sauvetage ou préventives) et dans certains cas, des mesures de sauvetage.

L'article L.521-1 du Code du patrimoine³ français donne une définition plus large : « L'archéologie préventive, qui relève de missions de service public, est partie intégrante de l'archéologie. Elle est régie par les principes applicables à toute recherche scientifique. Elle a pour objet d'assurer, sur terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés

³ Le code du patrimoine est un code français des dispositions de droit français concernant le patrimoine et certains services culturels.

concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus ».

Ville historique : c'est l'espace urbain le plus ancien dans une commune. Elle exprime les valeurs propres aux civilisations urbaines traditionnelles. (Mercier, 1998 :1). La ville historique se caractérise le plus souvent par un important patrimoine urbain et architectural de qualité et les plus remarquables sont classées patrimoine mondial de l'UNESCO.

2-2 Problématique et justification du sujet

Le territoire qui abrite aujourd'hui la République du Bénin a connu plusieurs royaumes et vagues de migrations. Le passage de ces vagues a laissé des traces de cultures matérielles. L'étude de ces dernières renseignerait sur le passé des hommes ayant vécu sur ces lieux. Depuis quelques années, on remarque une haute urbanisation de certaines villes qui ont abrité ces royaumes et vagues de migrations. Cette urbanisation ne reste pas sans conséquences négatives sur le patrimoine archéologique en surface et enfoui dans ces villes. Les villes les plus exposées sont celles ayant eu un passé mémorable. C'est le cas de la ville historique d'Abomey. En effet, l'urbanisation s'accompagne des travaux d'aménagement : infrastructures de transport, de loisir et d'énergie, défrichements, activités industrielles et extension urbaine. Ces perturbations du sol mettent en danger les vestiges archéologiques qui y sont enfouis, vestiges dont la contribution à la connaissance du passé est irremplaçable.

La ville d'Abomey fondée au XVII^e siècle par le roi Houégbadja est la capitale historique de l'ancien puissant royaume de Danxomè. Cette ville a gardé plusieurs vestiges témoins de cette époque et même d'avant la fondation de ce royaume. Le site de la capitale du royaume aurait été occupé avant l'arrivée des Agassuvi au XVII^e siècle.

Des données archéologiques sur le peuplement du plateau d'Abomey existent également. Elles proviennent des études du B.D.Arch (Bénin Danemark Archéologie). Ainsi, selon Klavs Randsborg, cité par Tonkannou (2013 : 57), le site d'Agbome serait occupé depuis le VII^e siècle av.J.C. par des groupes peu organisés. Un royaume se serait même développé dans la région entre le XI^e et le XII^e siècles ap. J.C. Basées sur des vestiges céramiques et métallurgiques (scories, fragments de tuyères) récoltés, ces analyses, par comparaison et par extrapolation, ont permis d'établir des correspondances entre des faits chronoculturels du Bénin et du Nigeria actuels (Randsborg, K. et al., 2009, pp. 268 et 275)

Comment faire alors pour que l'avenir de cette ville ne se construise pas aux dépens de son passé ? Comment allier l'étude du patrimoine archéologique à l'aménagement du territoire, dans une logique de développement durable ? Le développement de l'archéologie préventive est la réponse adéquate à ces différentes questions. En effet, L'archéologie préventive assure la préservation, soit par la fouille, soit, dans des cas beaucoup plus rares, par une conservation sur place, des vestiges menacés par les travaux d'aménagement. En effet, si l'archéologie a pour objet l'étude des « archives du sol », ce sol est en permanence remué, dans des proportions croissantes, par les grands travaux : constructions, routes, lignes ferroviaires, carrières, etc. On parlait jadis d'« archéologie de sauvetage », lorsque les archéologues couraient derrière les bulldozers pour récupérer quelques débris épars. Depuis deux ou trois décennies, l'archéologie préventive permet désormais, en principe, de les précéder. Mais cette activité n'est pas encore complètement acquise et sa pratique est quasi-inexistante dans notre pays bien qu'elle connaisse une avancée fulgurante dans d'autres pays. La France est un exemple avec l'INRAP. Cet institut a pour mission de réaliser des opérations d'archéologie préventive.

De même, la mise en application des textes de lois protégeant le patrimoine archéologique au Bénin n'est pas effective. En réalité, bien que la loi N° 2021-09 du 22 octobre 2021 portant protection du patrimoine culturel en République du Bénin ait été promulguée, les études d'impact archéologiques ne sont pas systématiques lorsque les travaux d'aménagement sont entrepris.

C'est pourquoi dans le cadre de la réalisation de ce mémoire de master, nous nous proposons de mener des investigations archéologiques dans la ville d'Abomey et ses environs à travers le thème : *Archéologie préventive dans les villes historiques du sud-Bénin : cas d'Abomey et ses environs* afin de montrer l'importance de la pratique de ce type d'archéologie.

2-3 Objectifs de l'étude et hypothèses de recherche

2.3.1 Objectifs

L'objectif principal de cette recherche est de montrer la richesse archéologique de la ville historique d'Abomey et le danger que représente l'urbanisation pour ce patrimoine. Cet objectif principal débouche sur plusieurs objectifs spécifiques que sont:

- Localiser et étudier les sites et vestiges détruits lors des travaux d'aménagement
- Montrer l'importance de l'archéologie préventive pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de la ville Abomey et ses environs
- Proposer des actions pour freiner la destruction des sites archéologiques.

2.3.2 Hypothèses de recherche

Cette recherche est basée sur des hypothèses préalablement définies que nous cherchons à vérifier :

- Des sites et vestiges archéologiques de la ville historique d'Abomey et ses environs sont exposés à des travaux d'aménagement
- Les travaux d'aménagement sont faits sans aucune étude archéologique préventive au préalable.
- Les aménageurs n'ont aucune notion de ce que c'est qu'un site ou un vestige archéologique.

2-4 Démarche méthodologique

La méthodologie est une démarche systématique, qui permet de décomposer le thème d'étude en tâches simples, et de faciliter la comparaison de l'étude avec d'autres études similaires. C'est aussi un ensemble d'activités et d'outils à utiliser permettant de simplifier le travail à accomplir. Ainsi, dans tout travail de recherche, la qualité des résultats dépend de la démarche méthodologique suivie. La présente démarche s'articule autour de quatre points essentiels : la documentation, l'enquête orale, l'enquête archéologique et le traitement des données. Or, dans la dynamique de la démarche archéologique, c'est « le vestige c'est-à-dire l'objet matériel, palpable, bien réel » (Chancerel, 2013 : 98) qui fonde l'étude de la discipline. Ce vestige peut être un artefact⁴ ou un écofact⁵ mais, il doit avoir été forcément conservé. Ce

⁴ Est tout objet de matière première naturel (silex, obsidienne, bois, os, etc.) fabriqué par des personnes qui suivent un mode de vie alimentaire.

⁵ Désigne un vestige matériel issu du règne animal, végétal ou minéral. À la différence d'un artefact, un écofact n'a pas été fabriqué par l'homme mais consiste généralement en résidus de son action sur l'environnement : il

sens particulier de l'archéologie donne plus de valeur à l'archéologie préventive et justifie le choix de cette recherche dans la ville historique d'Abomey et ses environs.

2.4.1 La recherche documentaire

Elle constitue l'étape introductive de la recherche. Elle nous a permis de procéder à la constitution d'un recueil à partir des notes de lecture et à la consultation de la bibliographie (les de mémoires, les thèses, les publications traitant de la question ou faisant mention). Nous avons ainsi étudié des articles de revues scientifiques, des mémoires de licence, de maîtrise et de master puis des thèses de doctorat qui ont abordé certains aspects de notre sujet.

Les informations tirées de la recherche documentaire nous ont permis de mieux appréhender notre sujet. Celle-ci a été complétée par l'enquête archéologique.

2.4.2 L'enquête archéologique

L'enquête archéologique a été menée afin de mesurer l'ampleur de la destruction des sites archéologiques. Cette enquête a été faite à partir de la prospection. Cette prospection a permis d'identifier et de localiser des sites en état de destruction dans la ville historique d'Abomey et ses environs, de prendre des photos pour illustration. Les sites localisés ont été géo référencés ; ce qui a contribué à établir une carte.

Il faut signaler que pour identifier ces sites, nous avons recherché les chantiers ouverts sur la zone d'étude. La prospection des zones situées dans l'emprise des projets de construction nous a permis d'identifier des vestiges et des sites détruits.

Pour ce qui concerne l'enregistrement des sites, nous les avons positionnés à l'aide du Global Positionning System (GPS) de l'application Locus Maps.

s'agit principalement de traces telles que des charbons ou des restes de nourriture (ossements, céréales, coquilles d'huître, etc.).

En outre, des artefacts mis au jour par les travaux d'aménagement ont été ramassés pour être analysés. Un système de codification et de numérotation a été adopté pour les sites, et se présente ainsi qui suit ; **ABM-21-1**: **ABM** =ABOMEY, **21**=2021 (année de découverte) **1**=Numéro du premier site.

En somme, la démarche méthodologique adoptée nous a permis d'avoir des résultats en rapport avec notre sujet mais également en lien avec nos objectifs de départ.

Dans le cadre de notre mémoire, l'enquête archéologique a été faite avant l'enquête orale. Cette méthodologie a été adoptée pour recueillir le maximum d'informations relatives aux sites identifiés et les vestiges archéologiques récoltés.

2.4.3 L'enquête orale

La notion d'enquête orale fait référence à la collecte des sources orales. Elles sont un instrument privilégié pour le développement de la recherche archéologique car elles constituent un moyen important pour la connaissance de l'histoire. De ce fait, l'enquête orale *est indispensable pour la connaissance de l'histoire des peuples, particulièrement ceux de l'Ouest africain, pour lesquels l'oralité a constitué le canal privilégié de transmission des savoirs et connaissances des temps passés.* (Mardjoua B., 2016).

L'enquête orale se révèle alors comme une méthode pour recueillir des informations. Notre démarche a consisté à interroger les personnes susceptibles de nous fournir des renseignements sur les vestiges ramassés et les sites identifiés. Ces informations ont été recueillies auprès des personnes appartenant à toutes les couches sociales et professionnelles. Les jeunes, les personnes âgées, les chefs de villages, les responsables de cultes traditionnels, les notables et les cultivateurs. Pour recueillir ces informations, deux méthodes ont été utilisées : l'enquête libre et l'enquête dirigée. L'enquête libre a consisté à laisser l'informateur s'exprimer librement sur les questions posées. Celle-ci a permis de recueillir le maximum

d'informations auprès de l'enquêté. Celles-ci sont consignées sous forme de notes dans un cahier. Mais quand l'interlocuteur sort du cadre du sujet, nous avons appliqué l'enquête dirigée. Par ailleurs si l'enquêté est d'accord, un enregistrement est fait. Celle-ci est retranscrite pour l'analyse.

Chapitre III : INVENTAIRE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DETRUIITS PAR LES TRAVAUX D'AMENAGEMENT

3-1 Sites archéologiques au sein de la ville d'Abomey

3.1.1 Le site de Tenmè

Il est situé sur le site des palais royaux d'Abomey. Ce site aurait servi de lieu d'inhumation pour les ministres et les proches très estimés du roi Agadja. Sur le site, une partie de la muraille englobant le complexe palatial des rois Houegbadja, Agadja, Kpengla et Tegbessou est en train d'être réhabilité par l'ARCHA. Les travaux n'ayant pas connu au préalable une étude archéologique, le creusage des tranchées a mis au jour des artefacts. Le code du site est ABM-21-1 avec les coordonnées 07° 11'22.5'' N et 01° 59'46.4'' E. Cette partie de la muraille en réhabilitation s'étend sur 787.1 mètres.

La prospection archéologique effectuée sur le site a permis de récupérer une grande variété de vestiges archéologiques. Par la même occasion, il a été procédé un repérage des zones de concentration de ces artefacts. . Parmi les artefacts qui ont été identifiés, on peut citer la céramique qui constitue le vestige le plus représentatif, les fragments de porcelaine, les restes de pipes locales et importées, les ossements, les fragments de meulettes, les tessons de bouteilles dont certaines portent des inscriptions.



Photo 1 : Un fragment de poterie retrouvé dans les déblais provenant des excavations, cliché de KOUDAKPO I. A., Novembre 2020

Trois structures archéologiques importantes ont été identifiées dans la tranchée. Elles ont fortement été atteintes par les travaux d'excavation entreprises dans le cadre de la réhabilitation des murailles des palais royaux. La première structure identifiée sur la paroi de la tranchée ressemble à une fosse dans laquelle sont déposées des ordures. Elle est caractérisée par une concentration de vestiges archéologiques, notamment des tessons de poterie. Sa couleur contraste nettement avec le reste de la stratigraphie. Elle est localisée à $07^{\circ} 11'20.5''$ N et $01^{\circ} 59'46.8''$ E.

La deuxième structure est caractérisée par un assemblage de céramique, de porcelaine et de bouteille retrouvé également en stratigraphie. On y distingue clairement deux jarres dont une grande et une moyenne qui ont partiellement été détruites lors du creusement de la tranchée. La structure a pour coordonnées géographiques : $7^{\circ} 11'21.9''$ N et $01^{\circ} 59'46.3''$ E.



Photo 2 : Une grande jarre partiellement détruite apparaissant en stratigraphie, cliché de KOUDAKPO I. A., Novembre 2020

On aperçoit sur la photo 2 une ligne blanche décrivant la forme d'un récipient. Il s'agit de la grande poterie partiellement détruite.

Enfin la troisième structure archéologique identifiée est une structure excavée contenant une importante quantité de cauris non taillés. Elle est située précisément à 7° 11'22.7'' N et 01° 59'46.4'' E.



Photo 3 : Structure localisée sur le site de Tenmè, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

3.1.2 Le site de Adandokpodji

Il a été enregistré sous le code ABM-21-2 avec les coordonnées géographiques 07°11'42.7'' N et 001°58'32.1'' E. Il est localisé à Adandokpodji dans l'arrondissement de Vidolé. Sur le site on retrouve des tessons de poterie et des scories épars mis au jour par les tracteurs de l'une des sociétés de la place ayant en charge l'asphaltage de la zone (photo 4). Le quartier avait abrité au cours de la royauté les descendants du roi Kpengla. Selon Dah Mivêdê⁶, Adandokpodji signifie littéralement *mi man non adan do kpo dji nou dada Hwégbaja* qui veut dire “ *Nous resteront ici pour le roi Hwégbaja afin de voir venir le danger* “. Ce quartier n'était pas dans la capitale fortifiée.

⁶ Un informateur que nous avons interrogé à Ahouaga le 06 février 2021



Photo 4 : Quelques tessons de poterie sur le site d'Adandokpodji, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

3.1.3 Le site de Dossoué

C'est un site de puits de minerai qui a été identifié grâce à la tradition orale. En effet, d'après les informations recueillies, il existerait sur ce site l'emplacement de deux puits totalement comblés du fait de la forte urbanisation que subit actuellement la zone. Une prospection nous a permis non seulement d'identifier les emplacements de ces puits et mais aussi d'identifier d'autres puits encore visibles. Bien que la végétation n'ait pas permis de bien prospecter la zone, dix (10) autres puits de mines dont les ouvertures sont encore visibles ont été repérés (photo 5) . Il faut signaler que ces puits qui subsistent encore dans la zone risquent de disparaître aussi si rien n'est fait. En effet, toute la zone est déjà recasée et les populations s'y installent alors qu'une prospection préalable devrait avoir été faite.. Ce site a été enregistré sous le code ABM-21- 5 et a pour coordonnées géographiques 07°11'50.7'' N et 001°58'22.6''E.



Photo 5 : Puits de minerai sur le site de Dossoué, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

3.1.4 Le fossé de fortification : Agbodo

Le Agbodo⁷ qui ceinturait la capitale politique de l'ancien royaume de Danxomè n'est pas exempté des conséquences négatives de l'urbanisation sur les vestiges archéologiques de la ville qui rappellent sa richesse patrimoniale. Ce fossé avait trois (3) mètres de profondeur et s'étendait sur dix (10) kilomètres. Une prospection le long de ce fossé qui a donné son nom à la capital du royaume, nous a permis de constater le comblement presque total de celui-ci. A l'Est, le fossé a disparu en lieu et place de dépôts d'ordures et parfois d'immeubles érigés par des particuliers (photo 7). Il est aussi utilisé comme canal de drainage d'eau potable à l'Ouest (photo 6). Au Nord par contre, il est utilisé comme canalisation pour drainer les eaux de ruissellement. Le fossé a complètement disparu au Sud. Il a été enregistré sous le code ABM-21-4.

⁷ En langue fongbe, agbodo signifie littéralement lieu du trou/rempart ; soit, c'est la combinaison des deux mots fon agbo (rempart/fortification) et do (trou). Agbodo était le fossé de fortification qui fut creusé sous le règne d'Agadja (1708-1740) pour protéger le centre décisionnel de ce roi des convoitises du royaume voisin d'Oyo. Le nom de la capitale Agbome provient de Agbodo.



Photo 6 : Canal d'eau creusé communiquant avec le fossé, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021



Photo 7 : Fossé comblé par des ordures ménagères à Adandokpodji, 07°11'16.6'' N et 001°58'54.1''E, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

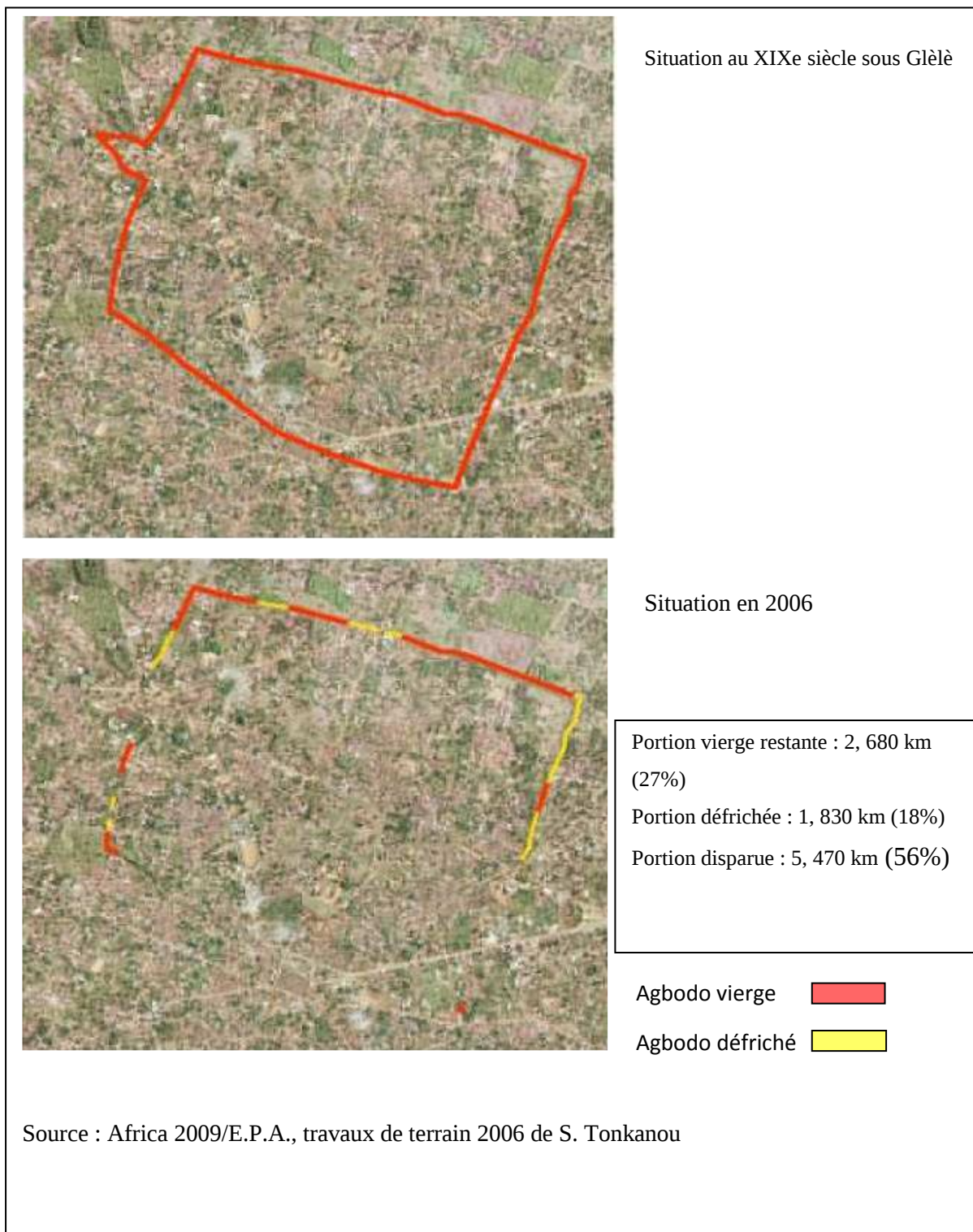


Figure 1: Fossé de fortification

3.1.5 Le site de Houndjro

Répertorié aux coordonnées géographiques 07°10'47.4"N et 001°59'31.3"E avec le code ABM-21-3, ce site abrite l'emplacement du marché de Houndjro. Ce marché a été implanté par le roi Guézo (1818-1858) après sa victoire sur les Maxi du village de Houndjro. Cette victoire remonterait vers 1828 après l'échec de la première campagne de 1821. (Michozounnou, 1992 : 206).

Le sous-sol de l'emplacement de ce marché regorgerait certainement d'éléments de culture matérielle pouvant retracer l'histoire de ce dernier sur plusieurs siècles du fait de son ancienneté. Cependant, depuis quelques années (deux ans environ) le site du marché est mis en rénovation avec la construction de nouveaux hangars. Ces travaux ont été entrepris sans qu'au préalable une étude d'archéologique préventive soit faite pour préserver ces vestiges. Bien que n'ayant pas été autorisée à prospecter sur le site, il faut signaler ici que des dégâts ont été causés par ces travaux sur le patrimoine archéologique de ce marché.

3.1.6 Le site de Sogbo-Aliho

Repéré au Nord de la voie de contournement de la ville d'Abomey, aux coordonnées GPS 07°09'44.2."N et 002°01'13.6"E, ce site est caractérisé par la présence de tessons de poterie épars le long de la voie butumée et en forte concentration devant le terrain de basket de l'école sino-béninoise⁸. (Photo 8). Ces tessons ont été mis au jour grâce au déblaiement de cette partie de la voie pour faciliter la circulation aux gros porteurs en charge des travaux d'asphaltage qui ont un parc de stationnement dans la zone. Il est enregistré sous le code ABM-21-9. La destruction de ce site a été aggravée par l'eau de ruissellement, ce qui laisse apparaître clairement les artefacts.

⁸ On peut imaginer que la construction de cette infrastructure a aussi participé à la destruction de ce site.



Photo 8 : Tessons de poterie sur le site de Sogbo-Aliho, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

3-2 Sites archéologiques hors de la ville d'Abomey

Des sites archéologiques impactés par les travaux d'aménagement et situés en dehors de la ville d'Abomey ont été également répertoriés au cours de la prospection.

3.2.1 Le site de Hadagon

Enregistré sous le code ABM-21-06 avec les coordonnées géographiques 07°08'30.3''N et 002°03'27.8''E, ce site se situe dans le village de Hadagon sur le tronçon Cana-Abomey. Il est caractérisé par la présence de tessons de poterie épars le long de la route. Ces tessons ont été mis au jour lors des travaux de la construction de la bretelle Cana-Abomey. On y retrouve aussi les bords d'un pot affleurant le sol associés à de la terre cuite et plusieurs structures excavées. Ces structures sont des excavations souterraines marquées par de petites entrées, plus ou moins circulaires, d'un mètre de diamètre environ et qui s'élargissent en profondeur pour donner une forme ovale débouchant, dans certains cas, sur

un ou plusieurs alvéoles comparables à des chambres. Trois de ces structures ont été répertoriées lors de notre prospection. Cependant, les populations lient à ce site une vingtaine de structures excavées. La première répertoriée présente une chambre centrale ouvrant sur cinq (5) alvéoles dont l'ouverture mesure 1,20 mètre de largeur avec une profondeur de trois (3) mètres. On remarque la présence de plates-formes à la fin des parois pour faciliter l'accès.

La seconde structure quant à elle a une ouverture avoisinant 95 centimètres. Elle contenait de l'eau venant jusqu'aux rebords des parois d'accès ; ce qui n'a pas favorisé des recherches approfondies sur cette structure.

La troisième fait 1,30 mètre de diamètre et comprend une chambre principale avec trois alvéoles. Elle est partiellement remblayée par des déchets ménagers. Ces structures sont creusées sur un sol de type latéritique.

3.2.2 Le site de Linssinlin

Situé dans la commune de Djidja au Nord-Ouest d'Abomey, ce village est celui des forgerons fondeurs appelés Guédévi (Ganhoui, 2017 : 13). Des amas de déchets issus de la métallurgie primaire et des minerais de fer sont visibles dans tout le village. Seulement, les témoins matériels de cette activité tendent à disparaître sous l'effet des actions anthropiques. En effet, en lieu et place des graviers qui sont habituellement utilisés dans la construction des maisons, on retrouve des scories prélevées sur les sites archéométallurgiques. Aussi, ces scories sont utilisées pour la fermeture des cavités creusées par l'érosion. D'après Sékogbélou Tonoukouin, le volume du plus grand amas de Linssinlin situé dans le quartier Lakpo diminue chaque année⁹.

⁹ Extrait de l'entretien du 09 février 2021 avec Sékogbélou Tonoukouin à Linssinlin.

Un des amas de scories présent sur ce site fait 987m² de superficie. On y retrouve divers types de scories, des roches ferrugineuses (minerais), des fragments de tuyère et des parois de fourneaux. Ce site a pour coordonnées géographiques 07°18'48.1"N et 002°02'52.8"E avec le code d'enregistrement ABM-21-7

3.2.3 Le site de Zakpo

Il est situé dans la commune de Bohicon à une dizaine de kilomètres d'Abomey dans le quartier Zakpo. L'emplacement de ce site nous a été révélé par un de nos informateurs au cours de l'enquête orale.¹⁰ Il s'agirait d'une structure excavée qui a été mise au jour par les ouvriers en charge de la construction de la nouvelle bretelle située au sud-Ouest de la voie inter-Etat n°II et à 737 m du carrefour Zakpo. D'après Arimi Soglo¹¹, les ouvriers se seraient rapprochés de la direction du village souterrain afin que la structure soit étudiée. Cependant, les agents travaillant sur le site du village souterrain d'Agonginto auraient donné une durée de six mois pour l'étude, ce qui n'arrangeait pas la société en charges des travaux. La structure excavée a été alors remblayée avec du sable pour faciliter l'avancée des travaux. Ce site a été enregistré sous le code ABM-21-8 aux coordonnées 07°11'30.7''N et 002°03'55.8''E.

3.2.4 Le site de Sodohomè

Situé dans la commune de Bohicon, le site de Sodohomè est caractérisé par la présence d'une dizaine de structures excavées (photo 9). Ce site a été découvert au début des

¹⁰ Dine KPODJA est un informateur que nous avons interviewé à Zakpo le 08 février 2021

¹¹ Arimi SOGLO est un guide du village souterrain d'Agonginto interviewé le 08 février 2021 à Agonginto

années 2000 dans le cadre du programme BDarch. Ce programme a permis de faire des fouilles en mettant au jour des artefacts (charbon de bois et céramique), dont l'un datant d'environ 600 avant J.C., et deux autres datant du 7ème et du 8ème siècle après Jésus-Christ. Ce site identifié est enregistré sous le code AMB-21-10, aux coordonnées 7°10'9.3" N et 002°06'6.7" E. Le site est aujourd'hui en destruction avancée car cet espace autrefois éloigné du centre urbain est en train d'être occupé à cause de la démographie croissante.

Les structures excavées sont alors remblayées afin de faciliter la construction de nouvelles habitations. Il faut souligner que certaines de ces structures sont encore utilisées par les populations riveraines pour la conservation de l'eau. Les structures identifiées ont en général des ouvertures rondes de 95 cm à 1.25 mètres de diamètre avec une profondeur oscillant entre 2 et 2.5 mètres de profondeur. Les structures identifiées sont pour la plupart alvéolées.

Les structures excavées identifiées sont creusées sur un sol de type argilo-sableux et latéritique.



Photo 9 : Structure excavée sur le site de Sodohomè, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

3.2.5 Le site de Hwihwéhwhiwé- Dénu

Ce site était le poste de douane le plus proche de la capitale de l'ancien royaume du Danxomè. Il se situe dans la ville sainte de Cana. La construction de la bretelle Cana-Abomey a détruit une bonne partie de ce site. La densité de la végétation ne nous a pas permis de cerner les contours du site. Cependant, une observation de la partie non couverte nous a permis d'identifier des tessons de poterie éparpillés. Il a été enregistré sous le code ABM-21-11 aux coordonnées 07°06'33.3''N et 002°05'29.0''E.

3.2.6 Le palais de Mignonhito

Ce palais est l'un des palais de retraite du roi Glèlè (1858-1889) construit en 1859. Il est situé à Cana, la ville sainte du royaume de Danxomè. Le palais couvre une superficie de 15,38 hectares. Il est ceint par des murailles de sept (7) mètres dont les fondations avoisinent trois (3) mètres.

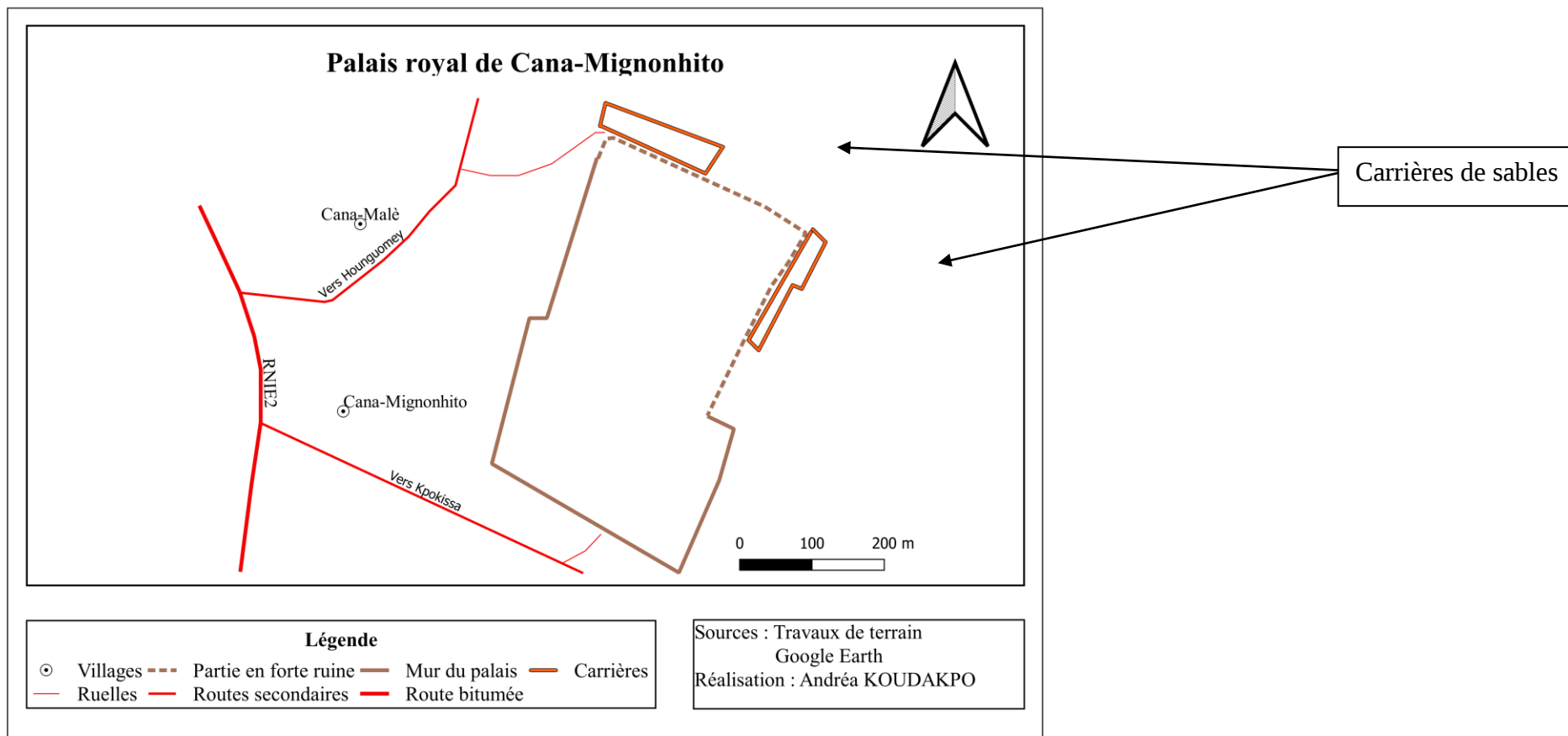
Actuellement abandonné, ce palais est menacé par l'implantation de deux carrières de sable au Nord et au Nord-Est (carte n°2). Ayant 4420m² et 3184m² comme superficie respective, ces carrières sont creusées au pied de la muraille qui ceint le palais. Elles ont une profondeur de trois (3) mètres (Photo 10). Elles affaiblissent la muraille provoquant ainsi sa destruction et son effondrement futur.

Le code attribué à ce site est ABM-21-12 et il a pour coordonnées géographiques 07°10'24.3''N et 002°00'32.4''E.



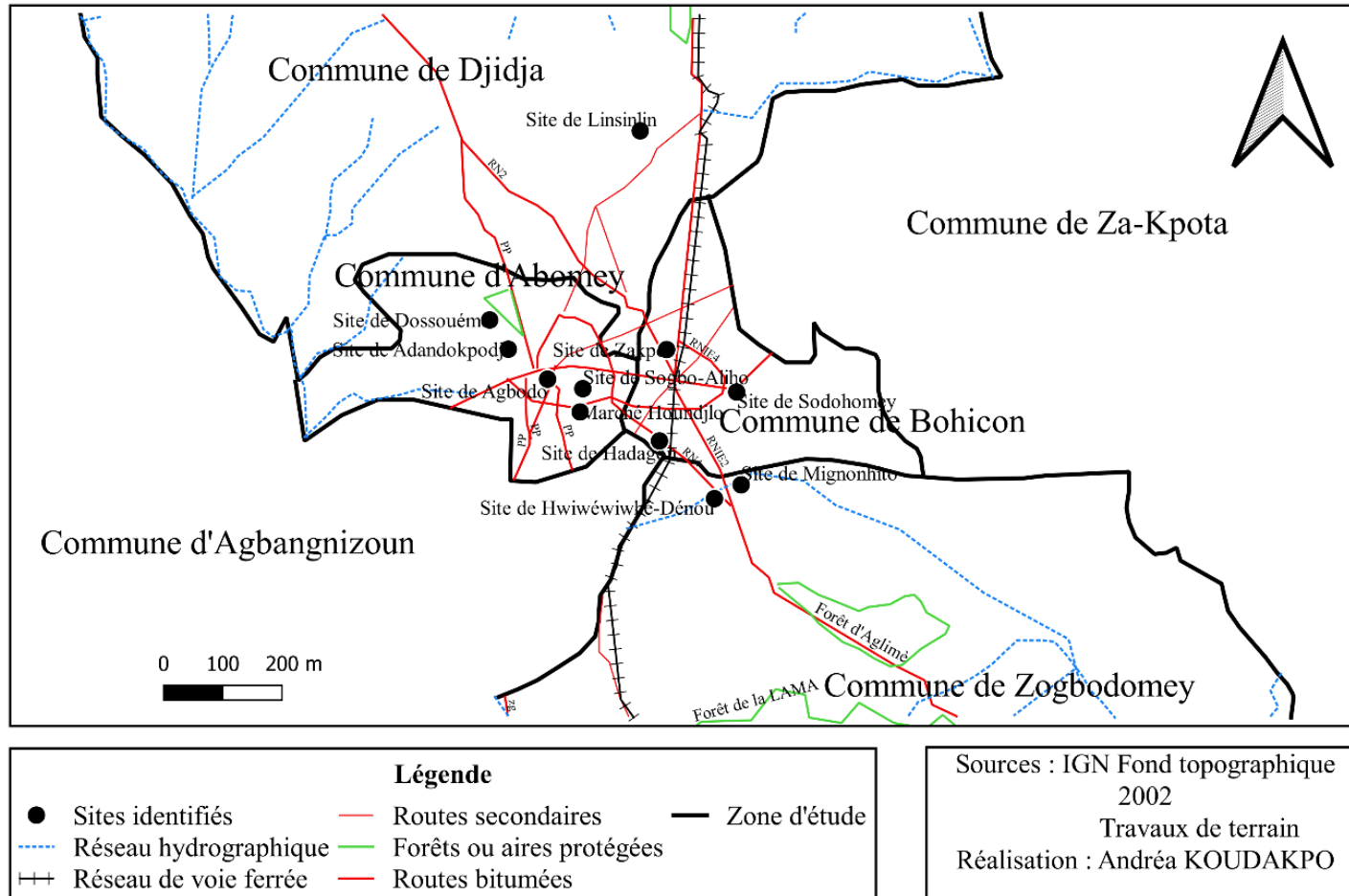
Photo 10 : Carrière de sable au Nord du palais de Mignonhito, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

D'après les informations recueillies, ce sont des sociétés en charge des travaux d'aménagement dans la commune de Zogbodoméy qui prélèvent du sable au pied du palais en ruine contre une somme versée aux autorités locales. Pour un voyage d'un camion d'une capacité de 7 tonnes, la mairie perçoit mille (1000) francs CFA. Malgré sa mission de protection du patrimoine local, celle-ci ne fait rien pour préserver le site.



Carte n°2: Palais de Mignonhito avec les carrières de sable.

Répartition spatiale des sites étudiés



Carte n° 3 : Distribution spatiale des sites détruits à Abomey et ses environs

Tableau 1 : Récapitulatif des différents sites archéologiques en destruction inventoriés dans le secteur d'étude.

N°	Code	Nom du site	Caractéristiques du site	Coordonnées géographiques du site	Situation du Site
1	AMB-21-1	Tenmè	Complexe palatiale englobant les palais de Houegbadja, Agadja, Kpengla et Tegbessou	07° 11'22.5'' N 01° 59'46.4'' E	Abomey
2	AMB-21-2	Adandokpodji	Site caractérisé par la présence de tessons de poterie et des scories épars	07°11'42.7''N 001°58'32.1''E	Abomey
3	AMB-21-3	Marché de Houndjro	Emplacement actuel du marché	07°10'47.4"N 001°59'31.3"E	Abomey

4	AMB-21-4	Agbodo	Fossé de fortification de l'ancienne capitale Agbomè	07°11'16.6''N 001°58'54.1''E	Abomey
5	AMB-21-5	Dossoué	Ensemble de plusieurs puits de minerais	001°58'22.6''E 07°11'50.7''N	Abomey
6	AMB-21-6	Hadagon	Site d'habitat associé aux structures excavées	07°08'30.3''N 002°03'27.8''E	Zogbodoméy
7	AMB-21-7	Linssinlin	Site de réduction de minerais de fer.	07°18'48.1"N 002°02'52.8"E	Djidja
8	AMB-21-8	Zakpo	Structure excavée remplayée	07°11'30.7''N 002°03'55.8''E	Bohicon
9	AMB-21-9	Sogbo-Aliho	Le site est caractérisé par la présence de tessons de poterie épars le long du goudron et en forte concentration devant le	07°09'44.2"N 002°01'13.6"E	Abomey

			terrain de basket de l'école sino-béninoise		
10	AMB-21-10	Sodohomè	Structures excavées (une dizaine) menacée	07°10'9.3''N 002°06'6.7''E	Bohicon
11	AMB-21-11	Hwihwéhwhiwé- dénu	Poste de douane le plus proche de Agbomè	07°06'33.3"N 002°05'29.0"E	Zogbodomey
12	AMB-21-12	Mignonhito	Palais de vacance du roi Glèlè	07°10'24.3''N 002°00'32.4''E	Zogbodomey

CHAPITRE IV : ANALYSE DES RESULTATS ET INTERPRETATION DES DONNEES DE TERRAIN

4.1 Essai d'étude typologique des vestiges

L'objectif visé dans ce chapitre est de faire une étude typologique des différents vestiges matériels des sites identifiés et prospectés. Les vestiges matériels sont des tessons de poterie et des vestiges archéométallurgiques tels quel des scories et des tuyères.

Cette étude portera sur six (6) sites ayant été impactés par les travaux d'aménagement. Le choix de ces différents sites est lié à leur importance historique et patrimoniale.

4.1.1 Analyse des vestiges céramiques

L'analyse des vestiges céramiques consiste à faire un inventaire des différents tessons de poterie retrouvés sur quatre sites impactés par les travaux d'aménagement afin de faire une étude typologique de ces vestiges pour essayer d'établir une corrélation d'usage de ces matériels par rapport à l'occupation des sites.

Pour y parvenir, trois paramètres d'analyse sont pris en compte : les types de tessons, les types de bords et les types de décors. Le dernier paramètre, type de décors comprend les tessons décorés et non décorés. Cette démarche analytique a conduit à la réalisation des tableaux et des graphiques. Les vestiges céramiques des sites de Tenmè, de Hadagon, de Sogbo-Aliho et de Adandokpodji ont fait l'objet de notre étude.

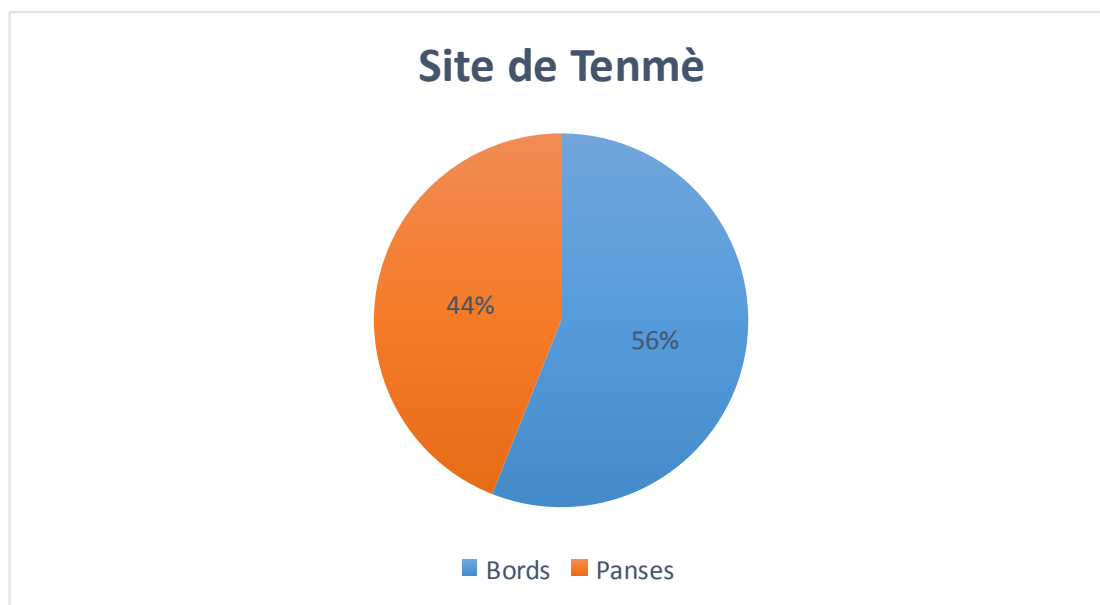
4.1.1.1 Le site de Tenmè

- **Inventaire du matériel céramique**

La prospection de ce site a permis d'échantillonner dix-huit (18) tessons de poterie. Dans cet Echantillon 56,56%, des tessons sont des bords, 44,44% des tessons de panse. Les tableaux et graphiques suivants résument les résultats de cette analyse.

Tableau 2: Inventaire des tessons de Tenmè

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	10	56.56%
panses	08	44.44%
Total	18	100%



Graphique 1 : Inventaire des tessons de Tenmè

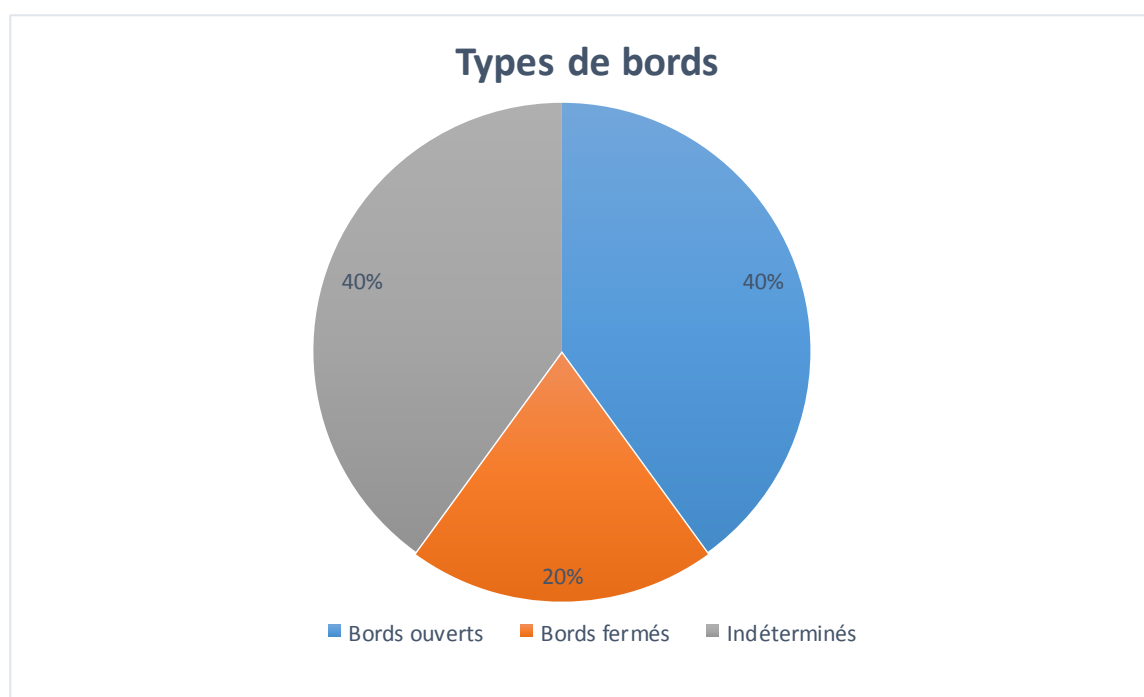
Il ressort de l'analyse des données du tableau et du graphe que les bords de poterie constituent le matériel céramique le plus dominant sur ce site.

- Type de bords

D'après l'analyse des bords des tessons de poterie, il a été identifié un (01) tessons fermés, deux (02) ouverts et deux (02) bords de nature indéterminée soit d'une répartition de 20%, 40% et 40% respectivement.

Tableau 3: Type de bords de Tenmè

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Fermé	02	20%
Ouvert	04	40%
Indéterminés	04	40%
Total	10	100%



Graphique 2: Répartition de types de bords de Tenmè.

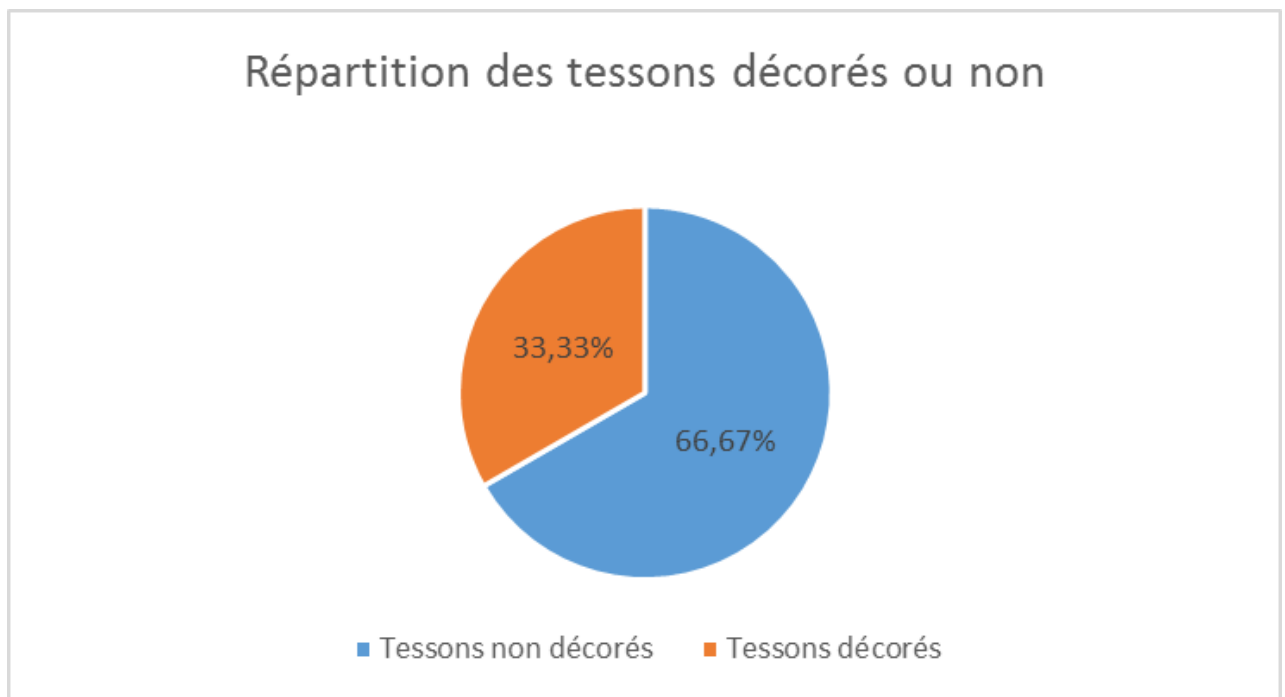
D'après l'analyse des données inscrites dans le tableau et traduites par le graphique, il est à retenir que les bords de poterie de formes indéterminées et fermées sont abondants alors qu'un petit nombre de ces tessons de poterie présente des bords ouverts.

- Tessons décorés ou non décorés

La plupart des tessons de poterie ramassés sur le site de Tenmè n'ont pas de traitement décoratif, seuls quelques-uns en portent. Les tessons décorés sont soit de décor simple ou composite. Des dix-huit (18) tessons de poterie ramassés, douze (12) sont sans décor et six (06) avec des décors simples et composites avec une répartition de 66,67% et 33,33%. Les différentes données relatives à cette analyse de décor sont consignées dans le tableau et le graphique qui suivent.

Tableau 4 : Répartition des tessons décorés ou non décorés de Tenmè.

Tessons	Effectifs		Pourcentages
Non décoré	12		66,67%
Décorés	Simple	04	33,33%
	Composés	02	
Total	18		100%



Graphique 3 : Répartition des tessons décorés ou non décorés de Tenmè

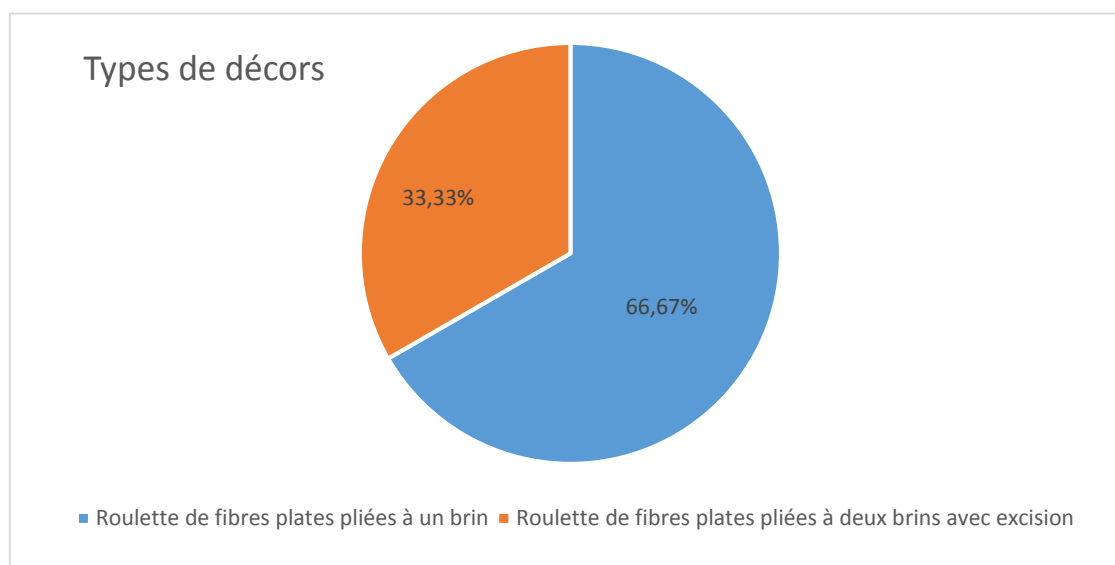
L'analyse du traitement de surface des différents tessons de poterie de ce site permet de déduire que les récipients en poterie utilisés sur ce site sont en majorité sans décor. Les quelques-uns qui sont décorés portent des décors simples et composites. Ils sont pourvus de deux motifs décoratifs en surface.

- Types de décors

L'analyse des décors des différents tessons de ce site a permis de catégoriser le motif décoratif des six tessons en deux catégories de décor: quatre (04) tessons avec une roulette en fibres plates pliées à un brin et deux (02) de tessons décorés de fibres plates pliées à deux brins associées à de l'excision. Ils ont une répartition respective de 66,67% et 33,33%. Le tableau et le graphique ci-contre résument ces différents résultats.

Tableau 5 : Types de décors du site de Tenmè

Décors	Nombre	Pourcentage
Roulette de fibres plates pliées à un brin	04	66,67%
Roulette de fibres plates pliées à deux brins avec excision	02	33,33%.
Total	06	100%



Graphique 4 : Types de décors du site de Tenmè

Les poteries utilisées sur ce site sont garnies de motifs décoratifs variés. La plupart sont faites de décors simples en fibres plates pliées et de quelques-unes pourvues de roulette de fibres plates pliées à deux brins avec excision.

- **Interprétation**

Un échantillon de dix-huit (18) tessons a été étudié parmi le matériel céramique du site de Tenmè. De cette étude, on remarque une abondance de bords et de panses de poterie. En ce qui concerne les décors, les impressions à la roulette (fibres plates pliées) sont les plus abondantes, suivies de l'excision qui est très peu représentée. Les bords ouverts et indéterminés sont les plus nombreux, suivis des bords fermés.

4.1.1.2 Le site de Hadagon

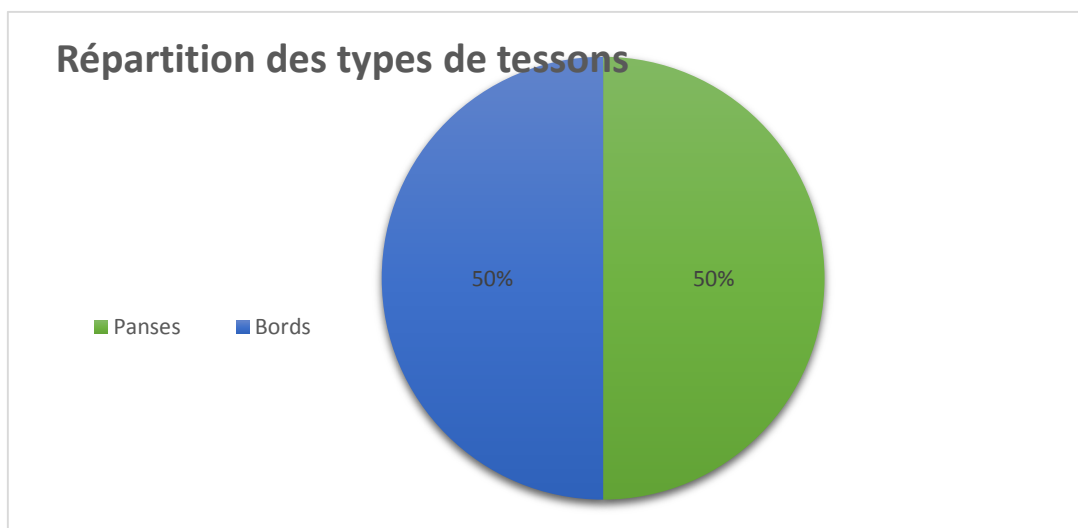
- **Inventaire du matériel céramique et types de tessons**

Inventaire de tessons de poterie.

Les tessons de poteries ramassés sur le site de Hadagon sont au nombre de douze (12) constitués de six (6) bords et de six (6) panses avec une répartition équitable de 50%.

Tableau 6 : Inventaire de tesson du site de Hadagon

Types de tesson	Effectif	Pourcentage
Bords	06	50%
Panses	06	50%
Total	12	100%



Graphique 5 : Répartition des tessons ramassés sur le site de Hadagon

Les tessons de poterie retrouvés sur ce site sont majoritairement des bords et panses de poterie.

- **Typologie de bords**

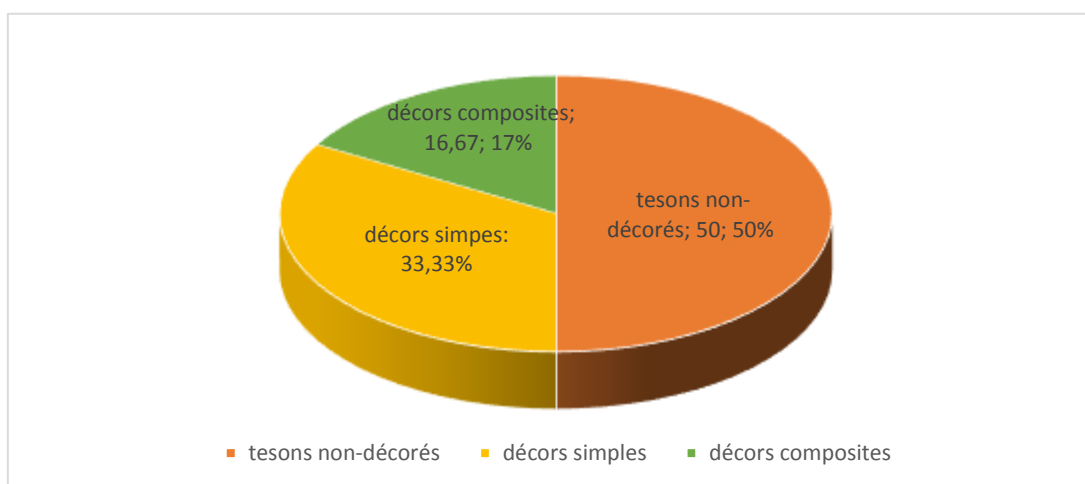
Les six (6) bords de tesson de poterie retrouvés sur le site de Hadagon sont uniquement des tessons à bord fermé. On en déduit que les récipients de poterie utilisés sur ce site sont essentiellement de bord fermé.

- **Tessons décorés ou non décorés**

Après analyse des surfaces des tessons retrouvés sur le site de Hadagon, il ressort qu'ils sont constitués de tessons non décorés et décorés. Des douze (12) tessons inventoriés, quatre (4) sont de décors simples, deux (02) sont de décors composites et six (6) sont sans décors. Les résultats de cette analyse sont consignés dans le tableau et le graphique ci-dessous.

Tableau 7: Tessons décorés ou non du site de Hadagon

Tessons		Nombre	Pourcentage
Non décorés		06	50%
Décorés	Simples	04	33,33%
	Composés	02	16,67%
Total		12	100%



Graphique 6: Répartition des tessons décorés ou non du site de Hadagon

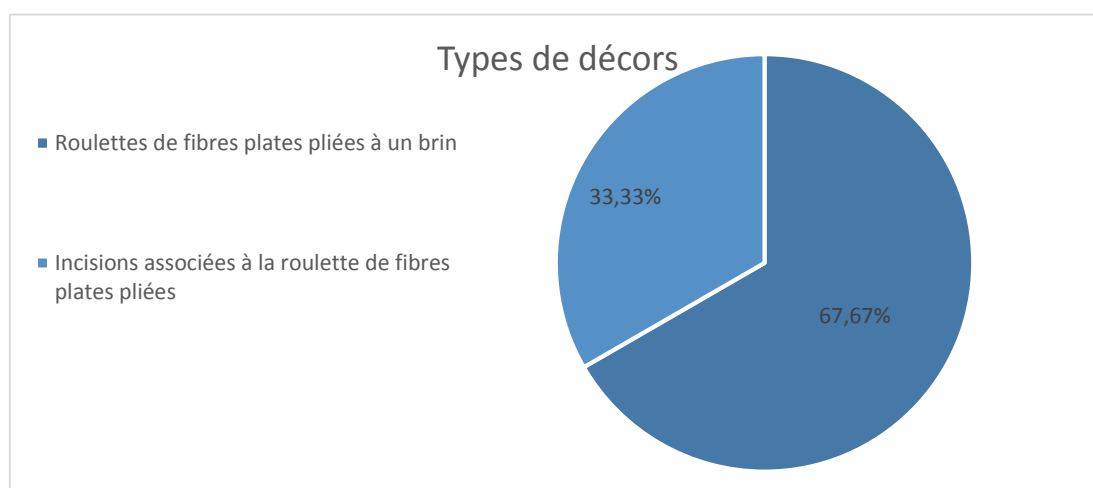
On retient de ces différentes données que les tessons de poteries portant différents décors ont été utilisés sur le site de Hadagon. Cependant, cinquante pour cent des tessons ne sont pas décorés.

- Type de décor

L'analyse des décors des différents tessons de ce site a permis de catégoriser le motif décoratif des six (6) tessons en deux (02) types : quatre (04) tessons de roulettes en fibres plates pliées à un brin et deux (02) tessons de décor composite d'incisions associées à la roulette de fibres plates pliées à un brin. Ils ont une répartition respective de 66,67%, de 20% et 33,33%. Le tableau et le graphique suivants résument ces différents résultats.

Tableau 8 : Types de décors du site de Hadagon

Décors	Nombre	Pourcentage
Roulettes de fibres plates pliées à un brin	04	66,67%
Incisions associées à la roulette de fibres plates pliées	02	33,33%
Total	06	100%



Graphique 7 : Répartition des différents types de décors du site Hadagon.

Les poteries utilisées sur ce site sont de motif décoratif varié. Ces poteries de décor simple sont des roulettes en fibres plates pliées à un brin et les tessons présentant de décor composite sont des incisions associées à la roulette de fibres plates pliées à un brin.

Interprétation

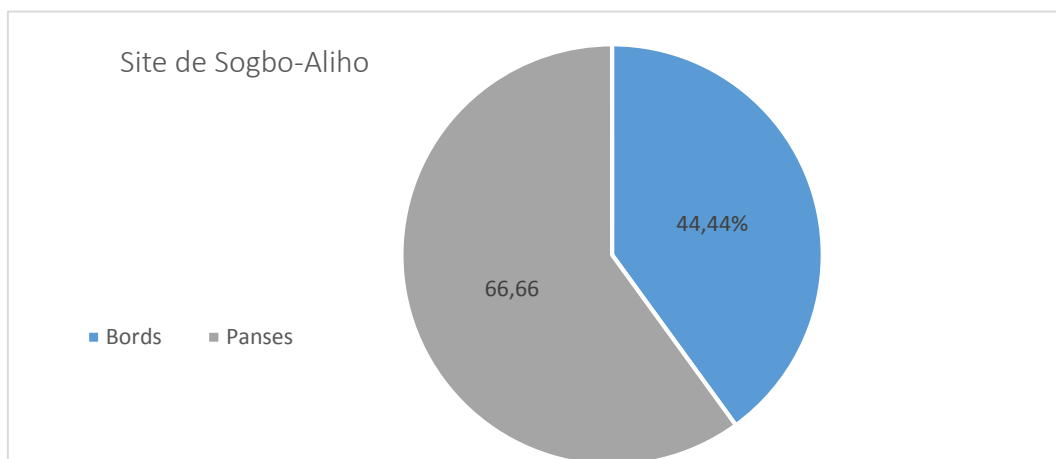
Au cours de la prospection, un échantillon de douze (12) tessons a été fait sur le site de Hadagon pour être étudié. De cette étude, on peut retenir que la céramique est constituée uniquement de bords et de panses. Concernant les décors, les impressions à la roulette (fibres plates pliées) sont les plus abondantes suivies de l'incision qui est très peu représentée. Les récipients identifiés ont tous des bords fermés.

4.1.1.3 Le site de Sogbo-Aliho

La prospection de ce site a permis d'échantillonner dix-huit (18) tessons de poterie constitués de dix (10) bords et de huit (08) panses d'un pourcentage respectif de 56,56% et 44,44%. Les tableaux et graphiques suivants résument les résultats de cette analyse.

Tableau 9: Inventaire des tessons de Sogbo-Aliho

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	08	44.44%
Panses	10	56.56%
Total	18	100%



Graphique 8 : Inventaire des tessons de Sogbo-Aliho

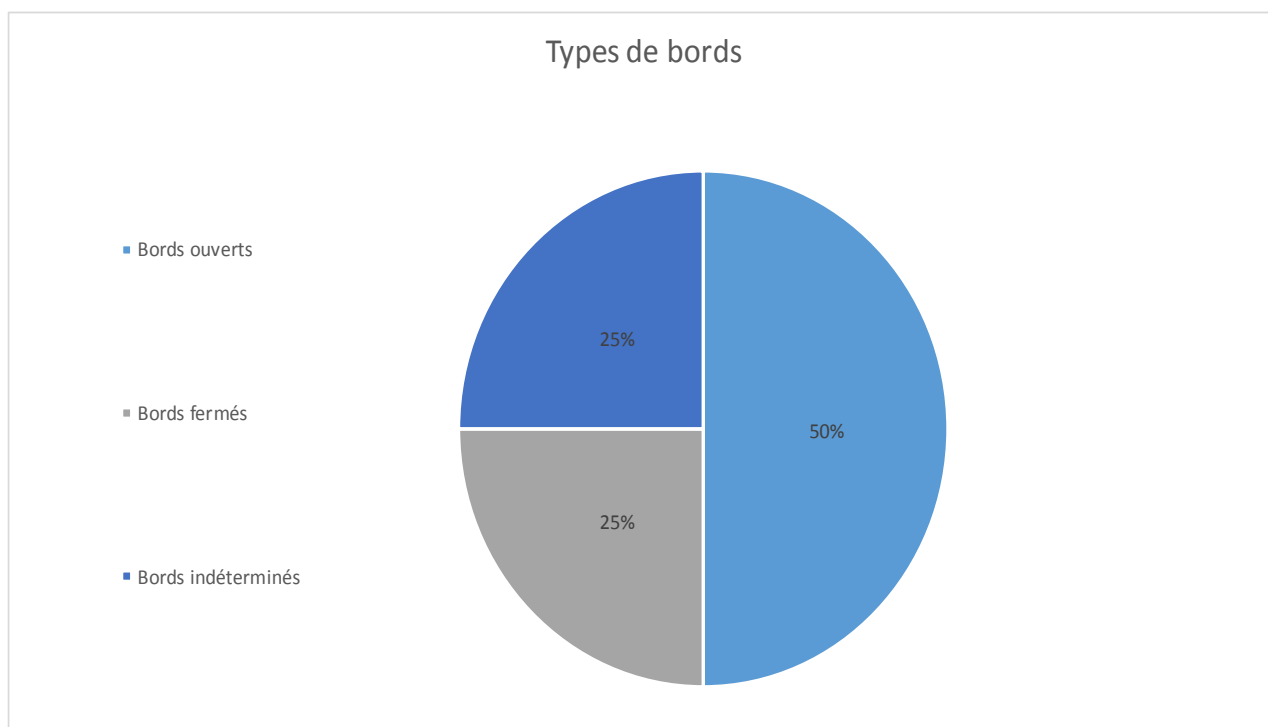
Il ressort de l'analyse des données du tableau et du graphe que les panses de poterie constituent le matériel céramique le plus dominant sur ce site.

- Type de Bords

D'après l'analyse des bords des tessons de poterie, il a été identifié un (02) tessons fermés, deux (04) ouverts et deux (02) bords de nature indéterminée soit d'une répartition de 25%, 50% et 20% respectivement.

Tableau 10: Type de bords de Sogbo-Aliho

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Fermé	02	25%
Ouvert	04	50%
Indéterminés	02	25%
Total	08	100%



Graphique 9: Répartition de types de bords de Sogbo-Aliho

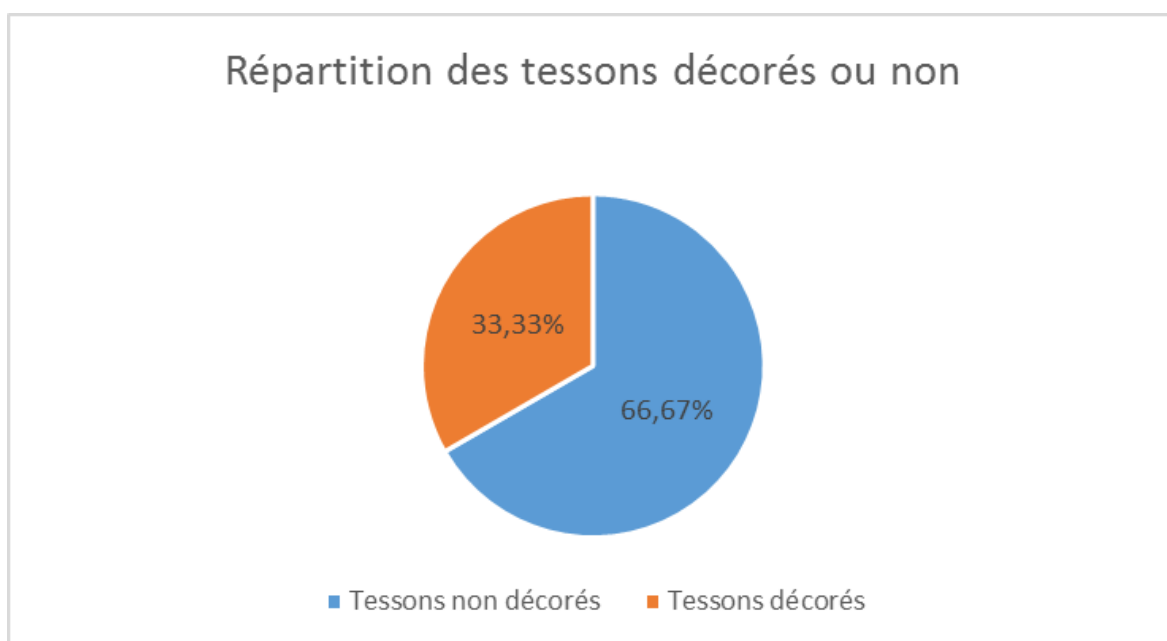
D'après l'analyse des données inscrites dans le tableau et exprimées par le graphique, il est à retenir que les bords de poterie de formes indéterminées représentent la moitié du matériel céramique (tessons de bords) alors que les tessons de poterie présentant des bords ouverts et fermés ont un taux de 25% chacun.

- **Tessons décorés ou non décorés**

La plupart des tessons de poterie ramassés sur le site de Sogbo-Aliho n'ont pas de traitement décoratif, quelques-uns en portent. Les tessons décorés sont soit de décor simple ou composite. Des dix-huit (18) tessons de poterie ramassés, douze (12) sont sans décor et six (06) avec des décors simples et composites avec une répartition de 66,67% et 33,33%. Les différentes données relatives à cette analyse de décor sont consignées dans le tableau et le graphique qui suivent.

Tableau 11: Répartition des tessons décorés ou non décorés de Sogbo-Aliho

Tessons	Effectifs		Pourcentages
Non décoré	12		66,67%
Décorés	Simple	04	33,33%
	Composés	02	
Total	18		100%



Graphique 10 : Répartition des tessons décorés ou non décorés de Sogbo-Aliho

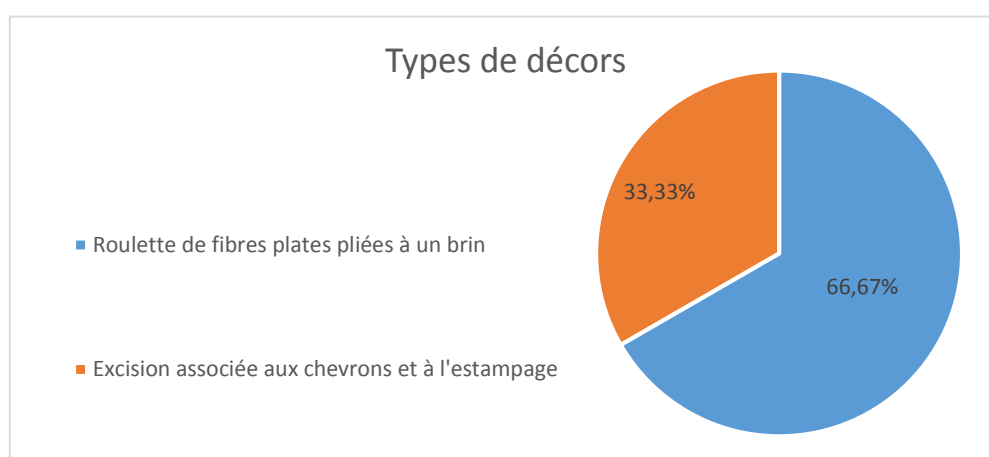
L'analyse du traitement de surface des différents tessons de poterie de ce site permet de déduire que les récipients en poterie utilisés sur ce site sont en majorité sans décor. Les quelques-uns qui sont de type décoré portent des décors simples et composites. Ils sont pourvus de deux motifs décoratifs en surface.

- Types de décors

L'analyse des décors des différents tessons de ce site a permis de catégoriser le motif décoratif des six tessons en deux catégories de décor: quatre (04) tessons avec une roulette en fibres plates pliées à un brin et deux (02) de tessons décorés à l'excision associée aux chevrons et à l'estampage. Ils ont une répartition respective de 66,67% et 33,33%. Le tableau et le graphique ci-contre résument ces différents résultats.

Tableau 12 : Types de décors du site de Sogbo-Aliho

Décors	Nombre	Pourcentage
Roulette de fibres plates pliées à un brin	04	66,67%
Excision associée aux chevrons et à l'estampage	02	33,33%.
Total	06	100%



Graphique 11 : Types de décors du site de Sogbo-Aliho

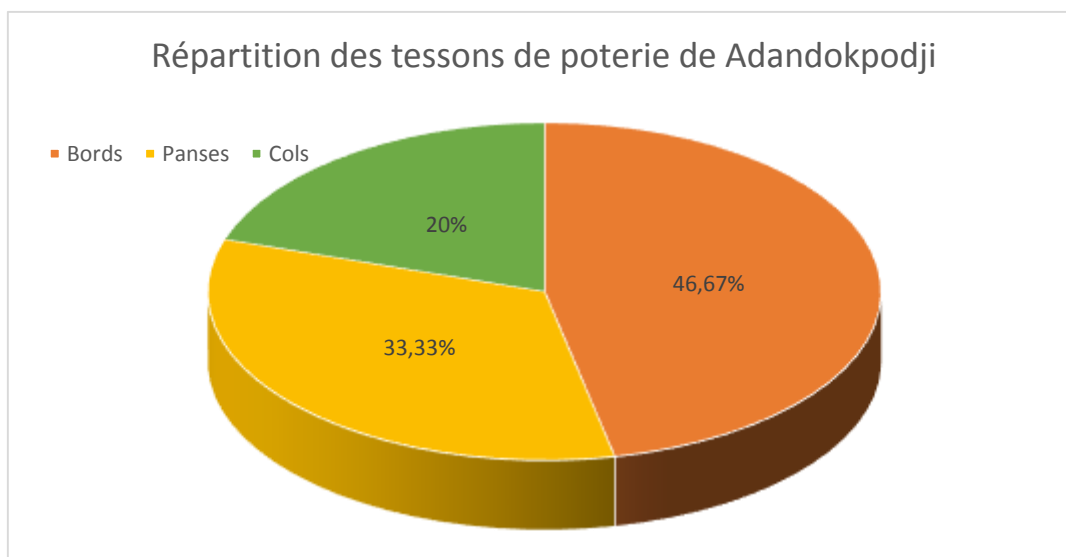
Les poteries utilisées sur ce site sont garnies de motifs décoratifs variés. La plupart sont faites de décors simples en fibres plates pliées et de quelques-unes pourvues de roulette de fibres plates pliées à deux brins avec excision.

4.1.1.3 Le site de Adandokpodji

Quinze (15) tessons de poterie sont ramassés sur le site de Adandokpodji. Ils sont constitués de sept (07) bords, cinq (05) panses et trois (03) cols, d'une répartition respective de 46,67%, 33,33% et 20%. Les résultats de cette première analyse se résument dans le tableau et le graphique ci-après.

Tableau 13: Inventaire du matériel céramique

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	07	46.67%
Panses	05	33.33%
Cols	03	20
Total	15	100%



Graphique 12: Répartition des tessons de poterie de Adandokpodji

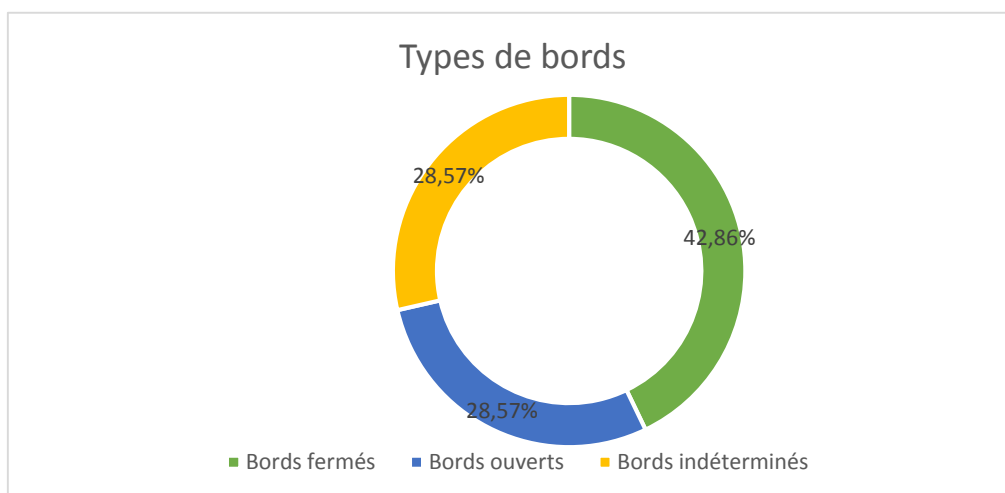
Les tessons de poterie ramassés sur ce site sont constitués de bord, de panse et de col de poterie.

- Type de bords.

Les bords céramiques du site de Adandokpodji sont sept (07) et composés de trois (03) bords fermés, deux (02) ouverts et deux (02) indéterminés avec une répartition de 42,86%, de 28,57% et 28,57%. Les résultats de cette première analyse se résument dans les tableaux et graphique suivants.

Tableau 14 : Type de bords

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Fermés	03	42,86%
Ouverts	02	28,57%
Indéterminés	02	28,57%
Total	07	100%



Graphique 13 : répartition des types des bords de poterie

L'analyse des bords de poterie ramassés sur ce site nous permet de déduire que les poteries utilisées étaient en majorité de bord fermé et quelques-unes de bord ouvert.

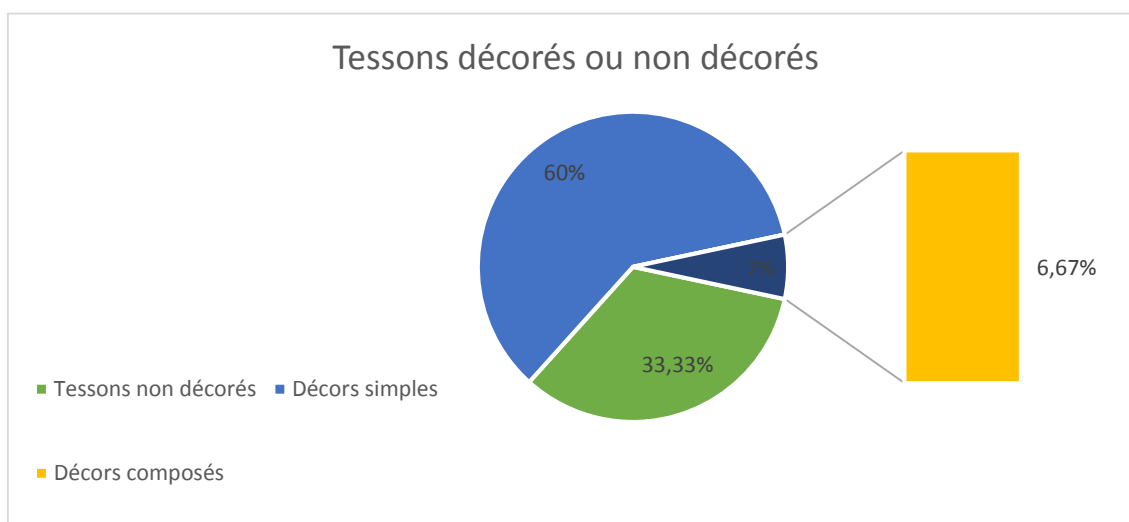
- Tessons décorés ou non décorés

Sur le site de Adandokpodji, les quinze tessons de poterie sont constitués de dix (10) tessons décorés dont un (01) de décor composite, et cinq (05) non décorés. Ils sont répartis comme

suit : 60% de tessons de décor simple, 6,67% de décor composite et 33,33% de tessons non décorés. Les résultats sont consignés dans le tableau et le graphique ci-contre :

Tableau 15: Tessons décorés et non décorés

Tessons	Effectifs		Pourcentages
Non décorés	05		33,33%
Décorés	Simples	09	66,67%
	Composés	01	
Total	15		100%



Graphique 14: Répartition des décors de tessons de Adandokpodji

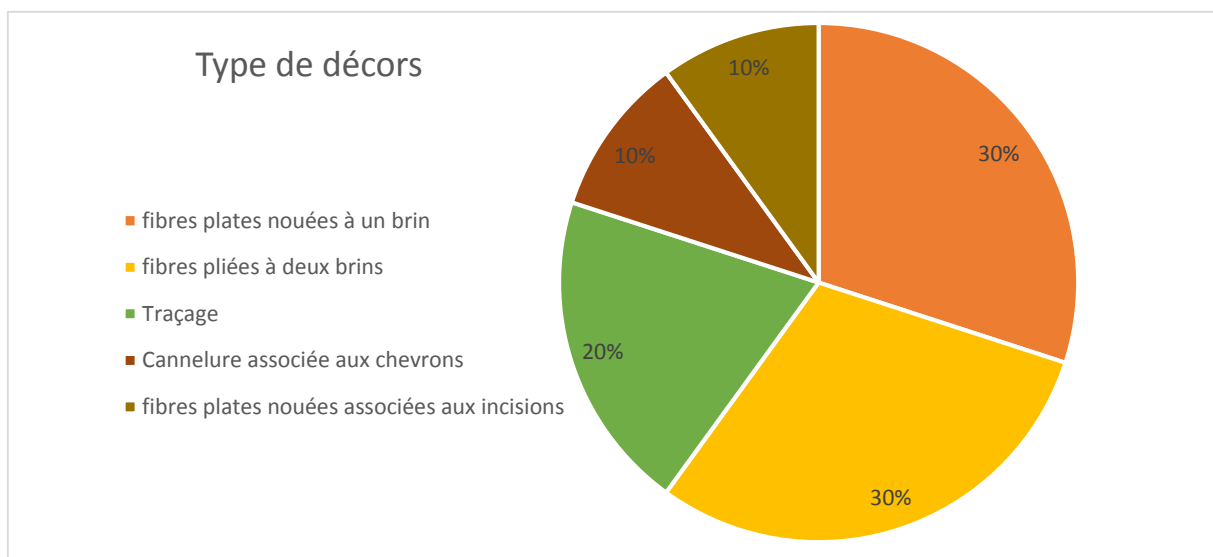
Les poteries utilisées sur ce site étaient plus variées en décor ou non. Plus de la moitié des tessons de poterie de ce site sont décorés en motif décoratif simple et quelques-uns présentent des décors composites et le reste sont des tessons non décorés.

- **Type de décors du site de Adandokpodji**

L'analyse des décors des différents tessons de ce site a permis de catégoriser le motif décoratif des dix tessons en cinq types: trois (03) tessons en fibres plates nouées à un brin, trois (03) tessons en fibres pliées à deux brins, deux (02) tessons décorés au traçage, un (01) tesson de cannelure associée aux chevrons puis un (01) à la roulette de fibres plates nouées associées aux incisions. Ils ont une répartition respective de 30%, de 30% et 20%, 10% , 10%. Le tableau et le graphique suivants résument ces différents résultats.

Tableau 16: Types de décors du site de Adandokpodji

Décors	Nombre	Pourcentage
Roulette de fibres plates nouées à un brin	03	30%
Roulette de fibres pliées à deux brins	03	30%.
Traçage	02	20%
Cannelure associée aux chevrons	01	10%
Roulette de fibres plates nouées associées aux incisions	01	10%
Total	10	100%



Graphique 15: Répartition des différents types de décors du site de Adandokpodji

Les poteries utilisées sur ce site étaient de motif décoratif très diversifié et varié. Les poteries de décor simple sont majoritairement en fibres plates nouées ou pliées puis au traçage et quelques-unes de cannelure. Celles de décor composite sont des incisions associées à la roulette de fibres plates nouées.

Aperçu de quelques décors rencontrés sur les sites détruits identifiés

	Un exemplaire de tesson décoré au traçage : des Incisions
	Un exemplaire de tesson décoré aux chevrons
	Décor composite : excision associée à la roulette réalisée avec la fibre plate pliée

	Décor composite : incision associée à la roulette réalisée avec la fibre plate pliée
	Un exemplaire de tesson décoré à la roulette de fibre plate nouée
	Décor composite : cannelure associée à la roulette réalisée avec la fibre plate nouée
	Un autre exemplaire de tesson décoré à la roulette de fibre plate nouée

	Décor composite : incision associée à la roulette
	Décor composite : excision associée à l'estampage et aux chevrons

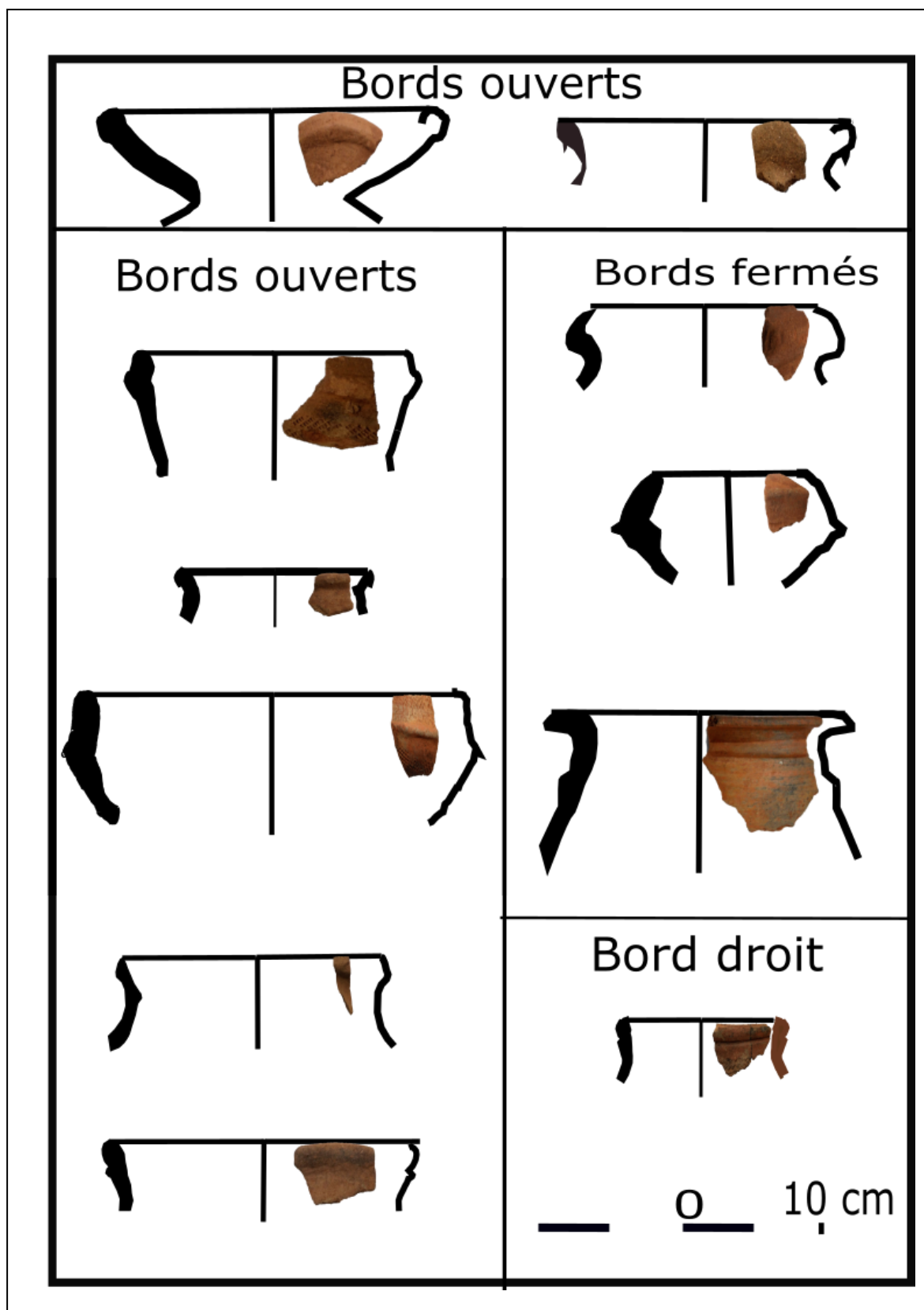


Figure 2

4.1.2 Analyse des vestiges métallurgiques

Les sites de Linssinlin et de Dossoué sont constitués respectivement d'amas de scories et des puits de minerai de fer. Certaines recherches, dans le domaine de la métallurgie ancienne du fer, attestent qu'il existe divers types de carrières de minerais de fer (souterrains, à galeries, à ciel ouvert et affleur de sol). Pour ce qui concerne le site d'extraction de minerai de Dossoué, il est caractérisé par des carrières à cuirasses latéritiques souterraines constituées de puits à diamètres variant entre 100 et 155cm. Ces carrières auraient été exploitées par les métallurgistes pour produire du fer, car les minerais issus des cuirasses latéritiques auraient une forte teneur en fer. Ces analyses se fondent sur la donnée géomorphologique du secteur d'étude que nous avons mentionnée dans le premier chapitre.

Sur le site archéométallurgique de Linssinlin, il a été identifié des scories dont la plupart sont des scories coulées externes et de scories oxydées. Les échantillons de scories prélevés ont des dimensions variant entre de 3,5 à 7,5 cm de taille et de 3,5 cm et 7 cm de diamètre. Les scories noires coulées sont caractérisées par de larges cordons d'écoulement qui seraient produits dans le fourneau au cours de la réduction. Par contre, les scories oxydées sont caractérisées par une surface épaisse. Cette variation serait due à l'usage des deux modes d'évacuation des scories utilisés pour la séparation des scories (déchets), de la loupe de fer. Nous distinguons le mode latéral et le mode vertical.

Le mode d'évacuation vertical consiste à creuser une fosse à l'intérieur du fourneau où les scories s'accumuleront et se refroidiront. Les scories issues de cette opération sont appelées des scories internes coulées. Quant au mode d'évacuation latéral, elle consiste à aménager une ouverture au niveau du fourneau pour permettre l'évacuation des scories liquides au cours de la réduction. Les scories produites par ce mode d'évacuation sont appelées des scories coulées externes.

Sur ce site, on remarque aussi la présence des tuyères. Elles sont fabriquées à base d'argile et sont des éléments nécessaires pour la ventilation du fourneau dans le processus de la réduction des minerais de fer. Elles permettent aux fourneaux de s'alimenter en air pendant la réduction.

Nous différencions deux types de tuyères à savoir : les tuyères collectrices et les tuyères à induction. Les tuyères collectrices ont généralement leurs bouts scorifiés, conséquence de leur contact avec le foyer. Quant aux tuyères à induction, leur taille dépend de celle des ouvertures destinées à les recevoir. Les fragments de tuyères issues du ramassage sur site de réduction de Linssinlin se rapprochent des deux catégories de tuyères mentionnées. En effet, les fragments de tuyères ramassés sont caractérisés par leurs diamètres internes qui oscillent entre 3.5 et 4.5 cm. L'épaisseur de leurs parois mesure entre 1 à 2 cm. Les photos ci-dessous illustrent ces types de tuyères identifiés.



Photo 11 : Tuyères collectrices ramassées sur le site de Linsinlin, cliché de KOUDAKPO I.

A., février 2021



Photos 12 : Tuyère issue d'un fourneau à induction indirect ramassée sur le site de Linssinlin, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

5.2 Contribution des vestiges issus des sites archéologiques détruits à la connaissance de l'histoire du plateau d'Abomey

- **La céramique**

La céramique est le document archéologique le plus considérable des sites répertoriés en général. Selon les sources orales, outre son utilisation domestique, cette céramique intervenait aussi lors des rituels. Ainsi les tessons mis au jour par les travaux d'aménagement sont les témoins d'une occupation ancienne de ces sites. Cette occupation remonterait à l'époque historique. En effet, la céramique constitue l'un des éléments déterminants dans la sédentarisation de l'homme. Son apparition a poussé les hommes d'antan nomades, chasseurs cueilleurs ou pêcheurs, à devenir sédentaires et producteurs des aliments qu'ils cultivaient. (Koudakpo, 2016 :32).

Les tessons recueillis sur les différents sites étudiés nous ont permis de reconstituer partiellement des pots et d'étudier des décors.

- **Les pipes**

Au cours de notre enquête de terrain, des pipes mises au jour lors des travaux d'aménagement ont été ramassées pour être analysées. La majorité de ces pipes étaient importées. Ces pipes sont d'origine européenne. Le matériel ne comprend aucune pipe entière. Il est composé de fragments de tuyère dont les diamètres varient. Certaines tuyères sont décorées. (Photo 15).



Photo 13: Tuyère de pipe décorée ramassée sur le site de Tenmè, cliché de KOUDAKPO I. A., février 2021

Du XVII^e au XIX^e siècle, l'immense majorité des pipes fumées étaient faites d'argile (Roy, 2020). Cette argile était, fine et claire. Les grands centres de production de ces pipes étaient au départ la Hollande (notamment la ville de Gouda) et la Belgique. En France elles étaient principalement fabriquées à Dunkerque, Givet (les pipes Gambier), Charleville, Saint-Malo, Rouen, Onnaing et Saint-Omer. Ces pipes arrivèrent sur les côtes du Golfe de Guinée à partir du XVII^e siècle par les navires. Aujourd'hui, l'identification des pipes importées est difficile car les centres de production ont changé et les techniques de fabrication ont évolué

(Balo, 1999: 90). Cependant, ces pipes constituent un type d'artéfact pouvant servir comme indicateur chronologique si elles sont bien étudiées.

Par ailleurs, leur présence sur les sites archéologiques détruits témoigne que les populations du plateau d'Abomey ont connu et utilisé ces pipes.

- **La porcelaine et la bouteille en verre**

La porcelaine et la bouteille en verre ont intégrées sans doute le royaume du Danxomè à la même période que les pipes importées. En ce qui concerne la porcelaine, les techniques de fabrication atteignent leur perfection en Chine au XII^e siècle, en Allemagne au XVII^e siècle et en France au XIX^e siècle. Elles auraient été alors introduites sur le plateau d'Abomey entre le XVII^e et le XIX^e siècles après le contact avec les Européens. Elle était constituée d'objets décoratifs et de vaisselle, destinés aux membres de la cour royale.

Quant à la bouteille en verre, elle fait partie d'une variété de marchandises européennes dont la présence et l'utilisation sont remarquées lors des grands festins¹² (*Ahosutanu et Xwetanu*) organisés par la cour royale. Ces bouteilles contenaient des liqueurs de différentes sortes.

Des datations récentes corroborent ces faits. En effet, des fouilles entreprises sur le site du marché d'Agbodjanangan lors du projet BDach ont permis de mettre au jour une culture

¹² Les *Ahosutanu* sont des festins de grandes coutumes comprenant d'importants rituels et des célébrations d'accompagnement mis en scène après la mort du roi. Le nouveau roi initiait ces cérémonies pour légitimer son pouvoir en soulignant son appartenance à la dynastie royale.

Les *Xwetanu* sont des coutumes annuelles, impliquant la distribution de richesses. Ils avaient lieu annuellement et à plus petite échelle.

matérielle composée de fragments de bouteilles en verre, de pipes en terre et de porcelaine d'origine européenne datée de la seconde moitié du XIX^e siècle.

- **Les cauris**

Les cyprées en usages en Afrique occidentale venaient sans doute de l'aire indopacifique (Iroko, 1987). Il existe deux types de cyprées : le *cypraea moneta* et le *cypraea annulus*. Ce dernier provenait des côtes de l'Afrique orientale et est moins apprécié que le *cypraea moneta* qui est originaire des Iles Maldives où il servait de monnaie dès le X^e siècle (Balo, 1999 : 92). Les cauris étaient l'une des devises les plus répandues au monde. Introduits dès le XV^e siècle en Afrique occidentale, ils deviennent la monnaie de référence par excellence sur les voies commerciales. Ils conserveront leur statut de moyen de paiement ainsi que de symbole de pouvoir et de richesse jusqu'au XX^e siècle.

En Afrique de l'Ouest et particulièrement au Bénin, ils ont aussi pris une dimension symbolique et rituelle plus profonde qui n'a jamais perdu sa valeur. En effet, les cauris revêtent un pouvoir sacré. La forme élégante du cauri représente la femme, son dos courbé rappelant le ventre d'une femme enceinte. Selon Sogogba (2018), c'est le symbole de la fertilité.

En outre, avec les cauris, on entre de plain-pied dans le domaine des religions et des pratiques divinatoires (Adandé, 1984 :218). Ils ont servi comme objets de divination et comme parure des adeptes des cultes vodoun.

Bien que les cauris, en tant que monnaie ne soient plus qu'un souvenir, leurs valeurs symbolique et rituel perdurent et ils peuvent servir de marqueurs chronologiques.

- **Des données archéométallurgiques**

Dans le secteur d'étude, des sites archéométallurgiques menacés par des travaux d'aménagement ont été identifiés et prospectés. L'analyse des vestiges archéométallurgiques permettrait de mieux appréhender le processus de peuplement de cette zone, vue l'inexistence des sources écrites et orales sur la tradition technologique du fer sur la localité. La présence de scories sur les sites constitue une preuve irréfutable de la production ancienne du fer dans la région. Le minerai exploité aurait été extrait des gisements ferrugineux identifiés dans le secteur qui sont parfois très proches des sites de réduction. Aussi, la configuration de tout l'ensemble permet d'établir des liens entre le site d'extraction et ceux de la réduction du minerai de fer. En effet, le gisement du minerai et les sites de production de la loupe de fer sont situés dans un secteur limité, c'est-à-dire que la fonte du minerai se faisait non loin du site d'extraction.

La destruction progressive que subissent ces sites est préjudiciable aux vestiges et à connaissance de l'histoire qu'ils recèlent.

CHAPITRE V : L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE, UNE SOLUTION POUR LA PRESERVATION DES SITES ET VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

5.1 Etude sommaire du site d'Agbodjanangan

A travers cette étude sommaire du site d'Agbodjanangan, nous essayerons de montrer l'importance de la pratique de l'archéologie préventive en amont aux travaux d'aménagement.

Ce site aurait abrité dans un premier temps un dépotoir de cadavres humains et dans un second temps un marché particulier, celui des reines-mères et princesses du royaume du Danxomè créé par le roi Agadja (1711-1732) mais abandonné à la chute du royaume en 1894.

Le marché Agbodjanangan de par son importance culturelle a fait l'objet de plusieurs projets d'aménagement et d'urbanisation pour sa mise en valeur.

Ainsi, Il a été donc prévu la mise en valeur du site de l'ancien marché d'Agbodjanangan à travers la construction de plusieurs hangars respectant les normes architecturales adaptées au contexte historique du site. Vu l'importance historique du site, il a été prévu dans les études d'impacts à réaliser un diagnostic archéologique. Il a pour but de jauger le potentiel archéologique d'un site avant le démarrage des travaux, qui vont sans doute procéder à la destruction des éventuels artefacts enfouis.

Une campagne de fouille a été organisée sur le site avec la participation de la Mairie d'Abomey, de l'Université d'Abomey, de l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA) et du Musée Historique d'Abomey en juin 2020.

Plusieurs sondages ont été implantés. Nous avons choisi d'analyser le matériel archéologique du sondage 4.

Le choix de l'interprétation des vestiges céramiques de ce site est double. La première raison est que ce site a abrité un marché qui était d'une grande importance dans l'ancien royaume de Danxomè. La deuxième raison est qu'il est l'un des rares sites archéologiques

ayant bénéficié en amont d'un diagnostic archéologique avant des travaux d'aménagement dans la ville historique d'Abomey.

Une profondeur de soixante (60) centimètres a été atteinte en six (6) levées par décapage artificiel de 10 cm. L'aire du sondage a pour dimensions deux (02) mètres de long sur un (01) mètre de large, formant ainsi deux carrés d'un (01) mètre de côté.

La fouille de ce sondage a livré plusieurs types de vestiges archéologiques dont une forte concentration de tessons de poterie aux différents niveaux. Le niveau 1 (0-10 cm) contient des vestiges tels que : tessons de poterie, fragments de bouteilles, de miroir, de porcelaine et une scorie.

Le niveau 2 (10-20 cm) a livré comme vestiges archéologiques des fragments de porcelaine, de bouteille et un fragment de tuyère de pipe et des tessons de poterie.

Le mobilier archéologique collecté au niveau 3 (20-30 cm) est composé de tessons de poterie et un fragment de bouteille avec une répartition spatiale des tessons dans le sondage.

Le niveau 4 (30-40 cm) a permis de mettre au jour des tessons de poterie en surface et en stratigraphie, quelques fragments de bouteille et un fragment de charbon de bois qui a été prélevé pour la datation.

Quant au niveau 5 (40-50 cm), il a livré d'importants vestiges archéologiques tels que les tessons de poterie, des fragments de bouteille, de tuyère de pipe, de charbon de bois et une importante structure archéologique, se situant au centre du sondage (photo 14).

Le décapage du dernier niveau a permis de recueillir des vestiges tels que: tessons de poterie, de charbon de bois et un fragment de bouteille. Il a révélé des vestiges en stratigraphie.



Photo 14 : vestiges du niveau 6 (50-60 cm) ; AGB-20/7011'37''N et 1059'51', cliché de
KLEGBO M. H., juin 2020

Le décapage du carré de sondage 4 a permis de mettre au jour plusieurs types vestiges
qui sont consignés dans le tableau suivant.

Tableau 17 : Fiche d'enregistrement des vestiges du sondage 4

Niveau	Profondeur (cm)	Poterie	Scorie	Charbon	Bouteille	Miroir	Porcelaine	Pipe
01	0-10	✓						
					✓			
			✓					
						✓		
							✓	
02	10-20	✓						
								✓
							✓	
					✓			
03	20 – 30	✓						
					✓			
04	30 – 40	✓						
					✓			
05	40 – 50			✓				
								✓
					✓			
		✓						
06	50 – 60			✓				
		✓						
					✓			

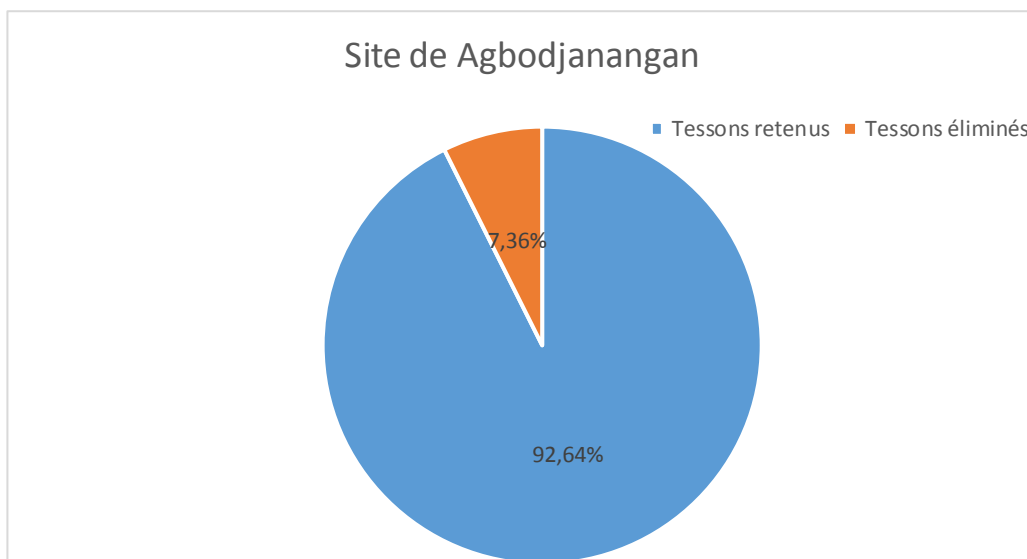
5.1.1- L'échantillonnage des tessons de poteries

L'échantillonnage en archéologie est une sélection de quelques artefacts afin d'analyser pour interpréter et apporter d'éclaircissement aux faits historiques. Pour les vestiges recueillis sur le site d'Agbodjanangan, il a été choisi d'analyser les tessons de poterie des différents carrés de sondage 4.

En effet, l'échantillonnage a consisté à adopter une méthodologie de sélection des tessons de poterie dont la superficie est inférieure à trente (30) centimètres carrés. Les tessons dont les dimensions ne dépassent pas le bord de la pièce et qui ne sont ni bords ni décorés sont rejetés donc disqualifiés du processus d'analyse. Néanmoins, à partir du niveau 3 du sondage 4, cette règle de sélection n'était pas appliquée car il y a des structures archéologiques dont chaque élément est important pour la reconstitution des différents pots. Cette étape a permis d'établir une fiche qui se présente comme suit:

Tableau 18: Fiche d'échantillonnage des tessons de poterie

Niveau	Profondeur (en cm)	Retenus	Éliminés	Total
01	00-10	71	49	120
02	10-20	94	10	104
03	20-30	215	00	215
04	30-40	180	00	180
05	40-50	95	00	95
06	50-60	88	00	88
Total		743	59	802
Pourcentage (%)		92,64	7,36	100



Graphique 16 : Inventaire des tessons de poterie du sondage 4 du site d'Agbodjanangan

Après analyse des données statistiques issues du tableau 10 et du graphique 8 on retient que 92,64% des tessons issus du sondage 4 ont été retenus pour être analysés et 7,35% ont été éliminés.

5.1.2 *L'analyse des tessons de poterie*

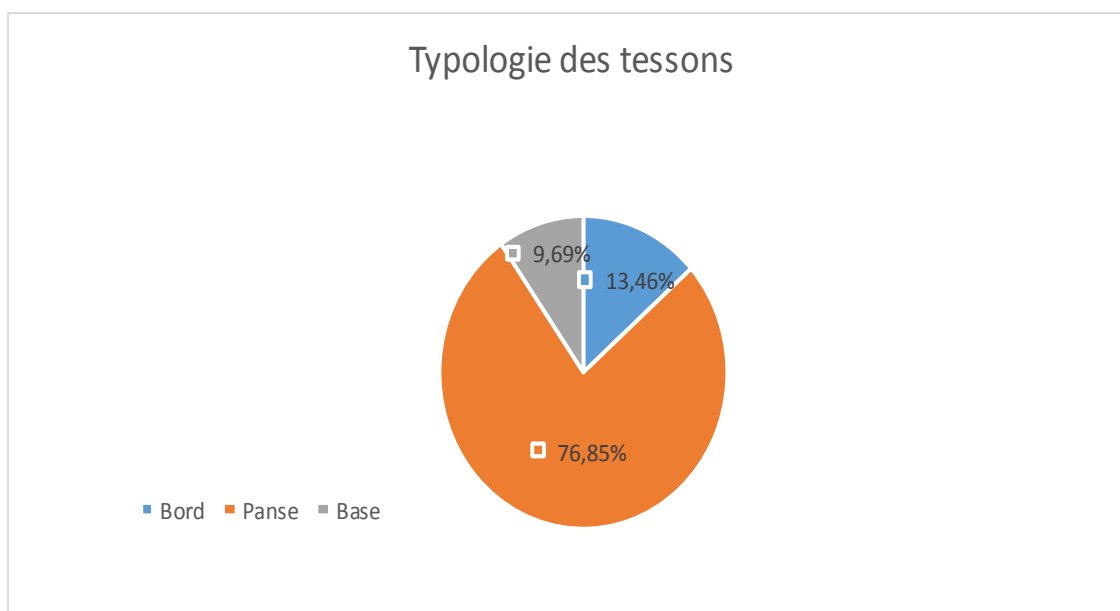
L'étude de la céramique a permis d'identifier la typologie des tessons de poterie, les types de décors et de bords.

- **La typologie des tessons de poterie.**

L'analyse typologique a permis de classer les tessons de poterie des différents niveaux archéologiques du sondage 4 en trois types : bord, panse et base. Les données relatives à cette analyse sont consignées dans le tableau ci-après :

Tableau 19: Typologie des tessons de poterie

Niveau	Bord	Panse	Base	Total
1	11	37	23	71
2	19	57	18	94
3	32	171	12	215
4	21	147	12	180
5	11	77	7	95
6	06	82	00	88
Total	100	571	72	743
Pourcentage (%)	13,46	76,85	9,69	100



Graphique 17 : Répartition typologique des tessons de poterie

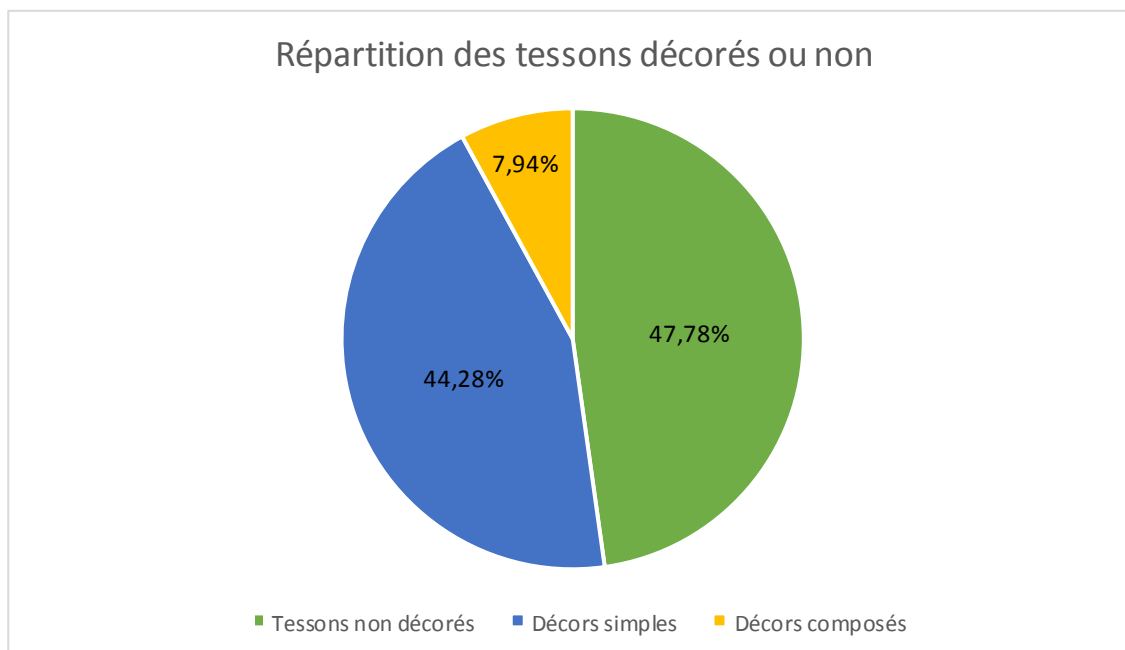
Après l'analyse des données céramiques des différents niveaux, il ressort qu'il y a une forte représentativité de la panse sur ce carré de sondage.

- **La typologie des décors**

L'analyse typologique des décors de poterie consiste à faire une analyse de la surface extérieure des différents tessons de poterie. Deux catégories de tessons sont issues de cette analyse : les tessons non-décorés et décorés. Ces derniers sont répartis en deux groupes de décors : les tessons de décors simples et ceux de décors composés ou composites. Les tessons de décors simples sont des tessons ayant un seul décor tandis que les tessons à décors composés ou composites sont ceux ayant au moins deux décors différents sur leur surface. Cette étape a permis d'établir le tableau et le graphe suivants.

Tableau 20 : typologie de décors des tessons de poterie

Niveau	Décorés		Non décorés	Total
	Simple	Composés		
01	39	3	29	71
02	49	11	34	94
03	100	12	103	215
04	71	11	98	180
05	27	12	56	95
06	43	10	35	88
Total	329	59	355	743
Pourcentage (%)	44,28	7,94	47,78	100



Graphique 18 : Répartition des tessons décorés ou non

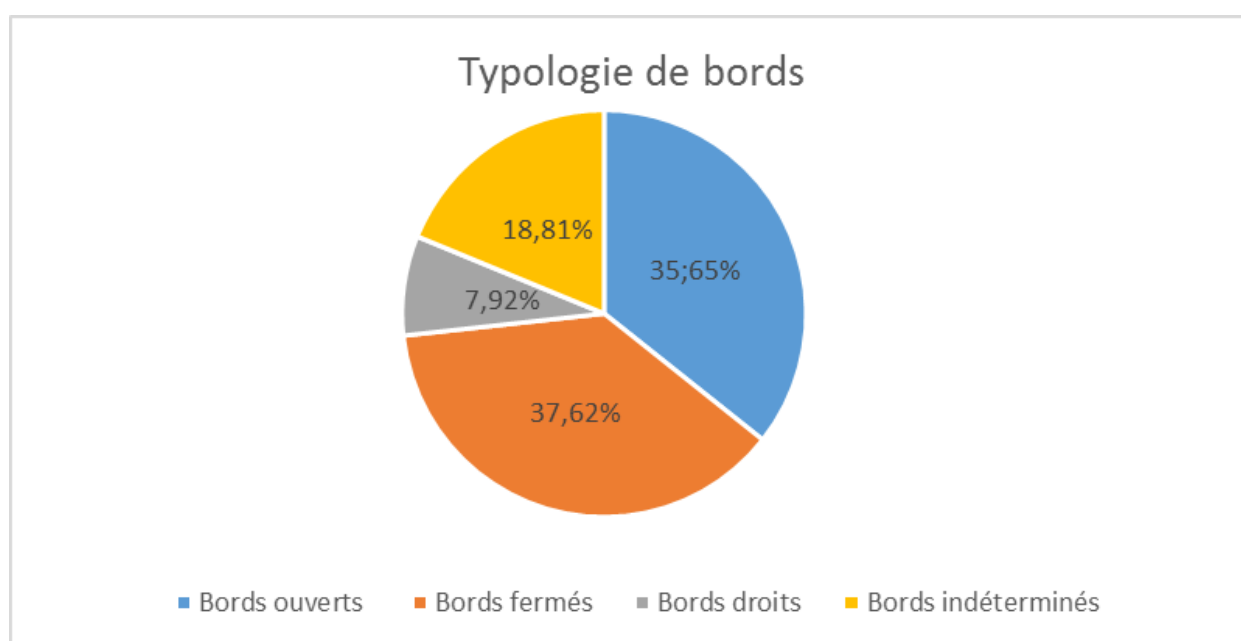
De l'analyse des différentes données statistiques issues du tableau.12 et du graphique 10 on déduit que les poteries décorées étaient beaucoup plus utilisées sur ce site.

- **La typologie des bords**

L'analyse typologique des bords des tessons de poterie consiste à faire une observation les différents tessons de poterie. Ils ont été classés en quatre groupes de bords : ouverts, fermés, droits et indéterminés. Les données relatives à cette étape se résument dans le tableau ci-dessous :

Tableau 21 : Typologie de bords des tessons de poterie

Niveau	Ouverts	Fermés	Droits	Indéterminés	Total
01	03	05	02	01	11
02	02	12	01	05	20
03	20	11	00	01	32
04	09	04	02	06	21
05	01	03	03	04	11
06	01	03	00	02	06
Total	36	38	08	19	101
Pourcentage (%)	35,65	37,62	7,92	18,81	100



Graphique 19 : Typologie des bords

Après l'analyse des données statistiques de ce tableau et de ce graphique, on constate que des poteries à bord ouvert et fermé sont majoritaires.

Par ailleurs, la réalisation des coupes stratigraphiques a permis d'identifier cinq (5) couches archéologiques qui se présentent comme suit :

- La première est un sol importé composé de gravats. Elle est argileuse, dure et compacte avec la présence d'herbes et de racines et de couleur 10R. $\frac{3}{4}$ (Dusky Red)
- La deuxième est un sol friable perturbé (Top Soil), constitué de racines, de tissus, de sachets, de charbons de bois. Sa couleur est 10R. $\frac{3}{2}$ (Dusky Red)
- La troisième couche est un sol friable contenant des os, de la poterie, du charbon de bois. Sa couleur est 10R. $\frac{3}{3}$ (Dusky Red)
- La quatrième couche est peu argileuse, et contient des raciness d'arbres et la de poterie. Sa couleur est 2,5YR. $\frac{3}{3}$ (Dark Reddish Brown)
- La dernière couche correspond à la couche sterile et caractérisée par un sol dur, argileux et compact. Elle est pauvre en artéfacts. Sa couleur est 2/5YR. $\frac{3}{6}$ (Dark Red).



Photo 15: Profil Nord: AGB-20/Sondage 3, cliché de KLEGBO M. H., juin 2020

L'étude du matériel céramique du sondage 4 du site de Agbodjanangan a donné une vue panoramique sur la culture matérielle des occupants de cet espace. Elle permet d'appréhender l'évolution chrono-culturelle de ce marché. Ainsi, les vestiges céramiques identifiés présentent une grande variété typologique. Il a été inventorié sept cent quarante-trois (743) tessons de poterie composés de cent (100) bords, cinq cent soixante-onze (571) panses et soixante-douze (72) bases avec une proportion respective de 13,43%, 76,85% et 9,69%. Il ressort que les panses de poterie sont fortement représentées.

Les cent (100) bords de poterie sont constitués de trente-huit (38) bords fermés, trente-six (36) bords ouverts et huit (08) bords droits et de dix-neuf (19) poteries de bords indéterminés avec un pourcentage respectif de 37,62%, 35,65%, 7,92% et 18,81% par type. Il convient de noter de cette analyse, que sur ce site, les poteries à bords fermés étaient plus utilisées.

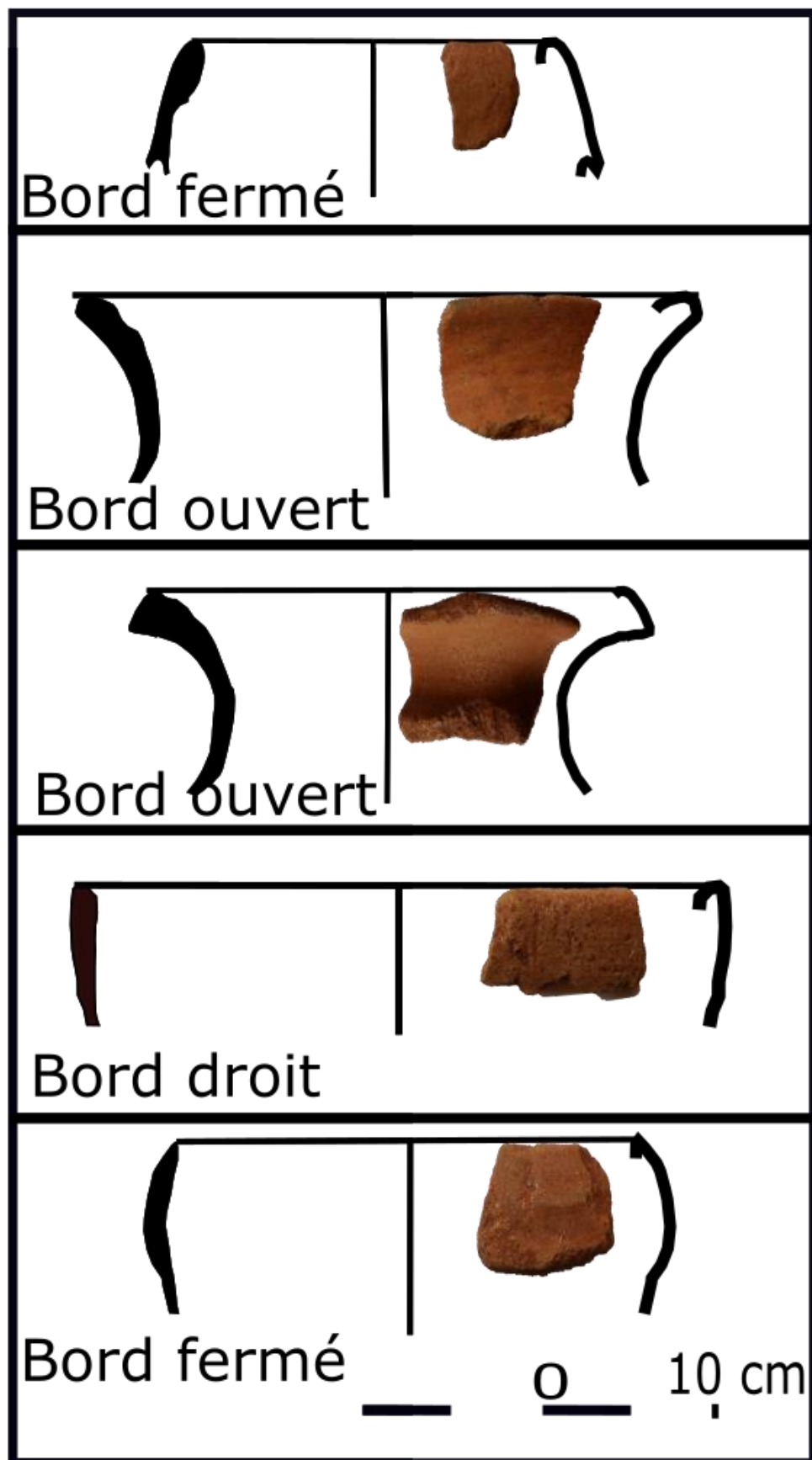


Figure 3

Les tessons de poterie inventoriés portent des motifs décoratifs très variés comprenant des tessons de décor simple ou composite et des tessons non décorés. Sur les 743 tessons, 329 sont de décors simples, 59 ont des décors composés et 355 ne portent pas de motifs décoratifs. Ils ont un pourcentage représentatif de 44,28%, 7,94% et de 47,78% respectivement. Il ressort que les poteries à motifs décoratifs sont plus utilisées, principalement les poteries de décors simples. Cette variation de motifs décoratifs signifie que les occupants de ce site avaient beaucoup utilisés de poteries de différents décors. Elles auraient été beaucoup plus utilisées comme marmites.

Outre le matériel céramique, ce sondage a livré d'autres artefacts tels que des fragments de porcelaine, des tessons de bouteille, de pipe et du charbon de bois qui a été prélevé aux niveaux 5 et 6 pour la datation au Carbone 14.

Des fouilles entreprises dans le cadre du projet BDach ont permis de mettre au jour une culture matérielle composée de fragments de bouteilles en verre, de pipes en terre et de porcelaine d'origine européenne datée de la seconde moitié du XIX^e siècle. De nouvelles datations repousseraient l'âge de ce site vers une période plus ancienne.

L'étude sommaire du site d'Agbodjanangan permet de conclure que les diagnostics archéologiques avant les travaux d'aménagement sont primordiaux pour la conservation des vestiges archéologiques. Le sondage 4 de ce site a livré plusieurs vestiges céramiques dont sept cent quarante-trois (743) ont été retenus. Notons qu'une dizaine de sondages ont été ouverts sur le site. Ce site a donc livré un matériel archéologique abondant et varié dont l'étude fournira une documentation très riche sur l'histoire de ce marché.

5.3 Importance scientifique de l'archéologie préventive

Les nivèlements et ouvertures de sols sont des occasions uniques pour les archéologues d'enregistrer une quantité variable d'indices et de traces, de recueillir la plus petite information, afin d'étudier les vestiges archéologiques puis de les interpréter. C'est après la mise en œuvre de ces étapes successives que l'on pourra mieux comprendre la vie des populations anciennes dans leur contexte environnemental. Donc, en étudiant les *archives du sol* collectés au cours d'une campagne de fouille préventive, on a plus de chance d'accéder à des données considérables, jusqu'ici inaccessibles, et qu'il aurait été difficile à l'archéologie classique de fournir. Le diagnostic archéologique évite la destruction des traces du passé et des connaissances qu'elles permettent d'aborder. J.-P Brun renchérit en signalant *L'augmentation massive de la documentation archéologique est consécutive au développement de l'archéologie préventive* (J.-P. Brun 2012 : 30-38, cité par C. Blein 2015 : 63). L'archéologie préventive apparaît donc comme la discipline qui produit le plus de données du fait de la superficie qu'englobent les travaux de construction ou d'aménagement. L'étendue des zones étudiées et l'importance des ensembles archéologiques mis au jour apportent souvent un complément précieux aux archives écrites. En effet, le développement de la discipline a eu un impact positif en termes de publications scientifiques. Elle est une excellente opportunité pour la connaissance du passé.

Par ailleurs, l'archéologie préventive participe dans les universités à la formation d'étudiants¹³ en contribuant à leur obtention de diplômes (doctorats, masters et licences professionnels) et est même devenue une source d'emploi dans les pays la pratiquent et peut le devenir aussi au Bénin.

¹³ A l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), les sorties des étudiants en archéologie (licence et master) se limitent souvent à un stage de fin formation. Le développement de l'archéologie préventive sera un tremplin pour mieux étoffer leur cursus universitaire et leur maîtrise de la pratique de l'archéologie.

De même, elle permet d'enrichir les collections des musées nationaux. C'est le cas du pipeline Tchad/ Cameroun et des projets des centrales thermiques de Dibamba ou de Mpolongwé au Cameroun qui enrichiront en artefacts les futures vitrines des musées comme celles du musée des civilisations du Cameroun à Dschang¹⁴. Chaque projet d'archéologie préventive est une expérience très positive et démontre qu'il est possible, sans impacts économiques préjudiciables, d'avoir une collaboration fructueuse entre scientifiques et acteurs du développement.

Au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Cameroun et au Ghana par exemple, une étude d'impact archéologique est systématiquement commanditée dans le cadre des travaux d'aménagement et permet d'étudier les sites archéologiques avant leur destruction. Au Cameroun dans le cadre du Pipeline Tchad-Cameroun un total de 472 sites datant du Middle Stone Age à l'Age du Fer, dont de nombreux sites de première importance, ont été découverts dans des régions jusqu'alors quasi inconnues sur le plan archéologique.

5.4 Impacts négatifs des travaux d'aménagement sur le patrimoine archéologique culturel

La destruction des sites archéologiques sur le plateau d'Abomey contribue à la perte d'un pan de son histoire. En effet, les travaux d'aménagement induisent une détérioration voire une destruction des sites archéologiques mais aussi des données qu'ils auraient livrées. En dehors du matériel archéologique, ce sont toutes les données relatives à l'emplacement de l'objet, son intégration dans un ensemble archéologique, sa position au sein des différentes couches archéologiques qui sont irrémédiablement perdues.

Cette destruction est également une porte ouverte au pillage des vestiges archéologiques. Le pillage archéologique constitue un risque majeur pour la préservation de

¹⁴ Dschang est une ville historique du Cameroun située dans la région de l'Ouest, en pays Bamiléké.

notre patrimoine en général et du plateau d'Abomey en particulier. Il rassemble l'ensemble des actions clandestines menées sur des sites archéologiques. Le principal objectif des pillleurs est de prélever les vestiges archéologiques ayant une valeur pécuniaire pour les revendre de manière occasionnelle. Les objets pillés représentent un pan de l'histoire et du patrimoine qui se perd.

De ce fait, nous assistons depuis quelques années à une mise à sac des sites archéologiques, qui sont pillés au profit des dignitaires religieux et des explorateurs clandestins pour enrichir des collections occidentales. Au cours de nos travaux de terrain, nous avons identifié une structure excavée contenant de cauris. Les cauris contenus dans cette structure font l'objet de pillage à grande échelle pour alimenter le trafic illicite des vestiges archéologiques. C'est ainsi qu'un trafiquant fut surpris en flagrant délit en train de prélever des cauris ; cependant il a pu emporter une quantité du coquillage-monnaie estimée approximativement à 10 kg. Pour sauvegarder le reste des cauris, la structure fut protégée avec une bâche et rebouchée avec les remblais. Toutefois, lors d'une nouvelle prospection du site, nous avons contacté que la structure a été reouverte et vidée de son contenu.

D'après les informations recueillies, deux cauris valent vingt-cinq (25) francs CFA. Selon Gabin Djimassè¹⁵, cette pratique est récurrente et n'est pas récente. Depuis les années 1980, plusieurs hypogées mis au jour par des travaux d'aménagement sur le plateau d'Abomey ont été pillés. Dès que des chantiers sont ouverts, des vestiges archéologiques sont pillés.

¹⁵ Information tirée de l'entretien du 09 février 2021



Photo 16: Un trafiquant prélevant des cauris contenus dans une structure excavée à Abomey, cliché de KOUDAKPO I. A., Novembre 2020



Photo 17 : Un trafiquant transportant un sac de cauris pour alimenter le commerce illicite des vestiges archéologiques, cliché de KOUDAKPO I. A., Novembre 2020

Par ailleurs, le trafic des vestiges archéologiques est très lucratif. Selon Xavier Delestre, un conservateur régional d'archéologie en France, les objets archéologiques, représentent le troisième trafic après la drogue et les armes.

Le manque d'infrastructures adéquates, d'un cadre législatif et l'insuffisante connaissance, base de la protection des biens culturels et notamment des sites archéologiques, sont des facteurs déterminants de ces destructions et pillages.

5.5 Proposition d'actions pour la préservation des sites et vestiges archéologiques

La protection des vestiges archéologiques et la sauvegarde des informations historiques dont ils sont porteurs constituent un enjeu de société, car ces vestiges sont à la fois un bien et un héritage communs aux sociétés d'aujourd'hui et à celles de demain. Ils constituent un témoignage concernant les populations anciennes et disparues. À travers la mise au jour et l'étude de ces vestiges, l'évolution de l'histoire de l'humanité et sa relation avec l'environnement naturel sont retracés. En somme, l'étude de ces vestiges par l'archéologie préventive permet de nourrir la connaissance que nous avons de notre histoire, mais aussi de notre environnement. Pour préserver ces vestiges, la première solution est l'intervention d'archéologues lors du montage et de la planification des projets d'aménagement du territoire aux côtés des architectes, des paysagistes ou encore des urbanistes. Ce montage doit nécessairement passer par l'Agence Béninoise pour l'Environnement, institution chargée de diligenter les études d'impacts sur l'environnement. En effet, il est primordial qu'un spécialiste en archéologie soit membre du comité de rédaction des Termes De Références (TDR). Il faut également inscrire à travers les décrets d'application dans les guides pour études d'impacts une étude du patrimoine et mettre en place une institution (cabinets et/ou laboratoires spécialisés) pour un suivi des travaux sur le

terrain. Ceci permettra de documenter le patrimoine archéologique qui sera mis au jour lors des découvertes fortuites. Une telle participation permet une approche pluridisciplinaire au sein de laquelle les connaissances relatives au passé peuvent être exploitées, de façon professionnelle, pour penser l'aménagement présent.

La deuxième solution serait de revitaliser, quand c'est possible, le patrimoine restauré afin d'éviter qu'il ne se vitrifie dans une position muséale. Il s'agirait alors, dans une perspective interdisciplinaire, de mener des projets de réhabilitation, selon les principes de la transition écologique et sociale, projets qui conduiraient à la création d'espaces patrimoniaux, replacés dans leur histoire, en vue d'une utilisation actuelle avec la participation de ministère en charge de la culture via la Direction du Patrimoine Culturel en collaboration avec les instituts, écoles, et facultés spécialisés tels que l'INMAAC, l'EPA, le DHA...

La pratique de l'archéologie préventive est subordonnée à la mise en place d'un environnement favorable. Pour ce faire, des actions sont nécessaires pour freiner la destruction perpétuelle des empreintes archéologiques que recèle le sous-sol du territoire béninois.

Ainsi, l'application de toutes les lois, conventions, recommandations et documents internationaux sur la protection et la promotion du patrimoine archéologique est l'une des premières mesures à mettre en place. Ainsi, sur le plan national au Bénin, les actions qui peuvent être développées en vue de l'exploitation et de la sauvegarde des patrimoines culturels et naturels relèvent des lois:

- N° 2021-09 du 22 octobre 2021 portant protection du patrimoine culturel en République du Bénin,

- N°98-030 du 12 Janvier 1999, (chapitre II., articles 58) portant loi-cadre relative à l'environnement en République du Bénin qui stipule que la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel et architectural sont d'intérêt national.

Sur le plan international, nous avons les conventions de l'UNESCO.

- La convention de 1972

Ratifiée par le Bénin le 14 Juin 1982, cette convention concerne la protection du patrimoine mondial, culturel et matériel. Elle vise à éviter toute négligence vis-à-vis du patrimoine lors des projets de construction et préconise la protection du patrimoine culturel contre toute forme de dégradation, de destruction, de transformation, d'aliénation, d'exportation, de pollution, d'exploitation, ou toute autre forme de dévalorisation. Elle impose aussi de signaler toute découverte de nature archéologique et de faire appel aux spécialistes afin d'examiner l'ampleur et d'évaluer le degré de conservation des trouvailles.

- Convention de 2001

Cette Convention sur la protection du patrimoine subaquatique de 2001 a été ratifiée le 04 Aout 2011, permettant aux Etats de mieux identifier, rechercher et protéger leur patrimoine culturel subaquatique, en assurant sa préservation et sa durabilité pour les générations futures.

De même, l'inscription dans les législations nationales d'une loi relative à l'archéologie préventive et/ou d'un Code du patrimoine sera un avantage pour le développement de l'archéologie préventive et par ricochet la sauvegarde du patrimoine archéologique.

Fort de ce cadre réglementaire, le financement des grands projets doit conduire peu à peu à l'intégration d'une politique orientée vers le sauvetage puis la protection du patrimoine archéologique au Bénin ainsi que le renforcement des capacités locales.

Aussi, faut-il instaurer un véritable partenariat technique et financier entre aménageurs, bailleurs de fonds et instances en charge de la recherche archéologique et de la gestion du patrimoine. L'archéologie préventive ne pourrait se faire sans l'aide des entreprises privées, les organismes non gouvernementaux sensibilisés au patrimoine culturel et les bailleurs de fonds que sont les institutions internationales. Par exemple, la Banque mondiale a tenu un rôle d'arbitre dans le pipeline Tchad/Cameroun, l'Union Européenne pour les infrastructures routières du Cameroun. De même, le consortium Banque Mondiale et Banque Européenne a joué un rôle lors de la construction des centrales thermiques de Douala et de Kribi et au Gabon. L'Agence Française pour le Développement est intervenue sur les axes routiers Médoumane/ Lalara et Ndjolé/Médoumane. Il faut également appliquer ce partenariat à l'ensemble du processus archéologique, de la prospection à l'inventaire, de la fouille aux laboratoires d'analyse, aux publications, à la conservation et à la médiation au profit du public.

D'autre part, la création d'un institut de recherches archéologiques au Bénin à l'instar de l'INRAP en France et d'unités d'intervention en archéologie préventive au sein du ministère de la culture et dans les douze départements donnera sans doute plus de valeur à la pratique de l'archéologie préventive.

Par ailleurs, l'Etat béninois doit reconnaître l'importance de la formation scientifique et technique en archéologie préventive et sa contribution à la création de structures professionnelles spécialisées. Sur ce, le renforcement des structures professionnelles existantes par la mise à leur disposition des moyens financiers pour une meilleure formation des étudiants et à travers le financement des bourses d'étude et de stages.

Enfin, des études d'impact archéologique devraient être faites en amont sur tous les tronçons sur lesquels des sites archéologiques ont été identifiés au cours de nos travaux de

terrain au cas où il y aurait des travaux d'élargissement de ces routes. En effet les sites identifiés le long de ces routes s'étendent sur de grandes superficies et présentent en surface des vestiges de plusieurs types.

La prise en compte de l'archéologie dans les divers projets devrait être de plus en plus importante pour une relance de l'archéologie béninoise, d'autant plus que la relance de l'économie prônée par les gouvernants actuels impliquera de grands travaux d'infrastructures.

CONCLUSION

Le plateau d'Abomey, est une région présentant d'importants facteurs écologiques, géographiques et géomorphologiques favorables à son peuplement. Les groupes socioculturels qui ont occupé cet espace ont laissés des empreintes pouvant aider à retracer son occupation sur plusieurs siècles.

Depuis quelques années, la croissance de la démographie favorise la naissance de nouvelles cités au détriment d'espaces vierges et verdoyantes. Ainsi, les empreintes pouvant faciliter l'identification et la périodisation du plateau d'Abomey sont détruits et tendent à disparaître. De même, cet état des choses est accentué par les grands travaux d'aménagement amorcés sur le plateau d'Abomey par l'Etat béninois depuis quelques décennies.

Le présent mémoire est un plaidoyer de l'archéologie préventive pour la protection et la sauvegarde des vestiges archéologiques de cet espace historique en particulier et du territoire béninois en général. Etant encore « le parent pauvre » avec une pratique quasi-inexistence au Bénin, des sites archéologiques sont détruits continuellement. Dans ce mémoire, un inventaire sommaire de sites ayant été impactés par des travaux d'aménagement dans notre secteur d'étude a été fait. L'étude du matériel céramique de deux de ces sites répertoriés lors de la prospection prouve que les travaux d'aménagement impactent négativement le patrimoine archéologique. Par ailleurs, l'importance de l'archéologie préventive a été démontrée à travers une étude sommaire d'un site ayant bénéficié d'un diagnostic archéologique avant des travaux d'aménagement. Des recommandations ont été également proposées pour une archéologie préventive avant des travaux d'aménagement pour préserver et sauvegarder des vestiges que recèlent ces sites. Ainsi, le cadre législatif et coercitif doit être renforcé dans le but d'obliger les acteurs à accepter les études d'impact archéologiques. Les décideurs et les bailleurs de fonds doivent être davantage sensibilisés à

l'intégration du volet archéologique dans tous les grands projets de développement. Le sous-sol du Bénin est riche d'un patrimoine culturel archéologique et historique insoupçonné. Cet héritage enfoui ne doit pas être négligé ou perdu, mais il faut au contraire le connaître, le repérer et le gérer pour pouvoir le transmettre aux générations futures. Face au rythme important des grands travaux qui risquent de faire disparaître ce patrimoine, une politique de préservation et de conservation à l'échelle nationale doit être développée, en se dotant de véritables moyens institutionnels et techniques.

Il est important de présager des investigations futures pour mieux documenter le secteur d'étude. Des recherches ultérieures, à travers la poursuite des enquêtes orales et des travaux de terrain, doivent viser à identifier d'autres sites impactés par les travaux d'aménagement du territoire.

Sources et Bibliographie indicative

Liste des enquêtés

N°	Nom et prénoms	Âge	Profession	Date de l'entretien	Localité
1	SODJO Ayélodjou	+ ou -50 ans	Transformatrice de palmier à huile	09/02/2021	Linssinlin
2	TONOUKOUIN Sékogbélou	+ ou - 60 ans	Cultivateur	09/02/2021	Linssinlin
3	KPODJA Dine	23 ans	Vitrier	08 /02 /2021	Zakpo
4	SOGLO Arimi		Guide touristique	08 /02/ 2021	Agongointo
5	MICHOZOUNNOU Romuald	65 ans	Enseignant-chercheur d'histoire à la retraite	09/02/2021	Abomey

6	DGIMASSE Gabin	62 ans	Directeur de l'office du tourisme d'Abomey	09/02/2021	Abomey
7	TOGONOU Yves	39 ans	Chef division étude et contrôle à l'ARCHA	05/02/2021	Abomey
8	Dah Mivèdè	+ou – 75ans	Dignitaire du culte vodoun	06/02/21	Abomey
9	Dannon	81 ans	Maitre-maçon	08/02/21	Abomey

Bibliographie indicative

- AGO, N. *et al.*, 2007, Site des palais royaux d'Abomey. Plan de conservation, de gestion et de mise en valeur 2007-2011, 60p.
- AGBEHUNKPAN V.L., 2016, Contribution à l'histoire de la Douane (DENU) dans le royaume de Danxomé (XVII^e-XIX^e siècle) : cas de "Dénù-Lissèzin" et de "Toué-Dénù", mémoire de maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 108p.
- AHANHANZO M.G., 1974, Le Danxomé : Du pouvoir Aja à la nation Fon, Paris, Nubia, 281p.
- ANIGNIKIN S. C., 1988 « Perception du phénomène urbain en Afrique noire précoloniale: l'exemple d'Abomey, capitale du Danxomé », in Coquery-Vidrovitch (C.), (dir.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, T. 1, pp. 36-41.
- BALL, T. & MAUCHI, H., 1999, *Passé, présent et futur des palais royaux d'Abomey*, Actes de la Conférence internationale du 22 au 26 septembre 1997, Los Angeles, The J. Paul Getty Trust, 167p.
- BALO Y. Y., 1999, Contribution de la culture matérielle des sources orales à l'histoire du peuplement de Dɛ et de la région (étude de matériels des sondages archéologiques de la campagne d'octobre 1991 à Dɛ), mémoire de Maîtrise d'archéologie, UAC, 128p plus annexes.
- BARPOUGOUNI M., 2014, Sites archéologiques, éléments de culture matérielle et histoire du peuplement gulmance dans la région de Karimama-Banikora (nord-Bénin), mémoire de maîtrise en archéologie, Université d'Abomey-Calavi, FLASH, DHA, 215 p.

- BEAUD M., 1985, L'art de la thèse (comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou une maîtrise ou tout autre travail universitaire), Guide, Paris, Repère, La Découverte, 197p.
- DEMOULE J.-P., GILIGNY F., LEHOËRFF A., SCHNAPP A., 2009, Guide des méthodes de l'archéologie, La Découverte, Paris, 333p.
- DJIVO J.A., 2013, Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxomè (1875-1894 & 1894-1900), vol 1 et 2, Paris, L'Harmattan, 418p et 328p.
- ELEGBE, A., 1975, Aménagement et Urbanisation des petites Villes du Centre Dahomey : le cas de Savè, thèse de 3^e cycle, Toulouse, 159 p. +c.
- GAYIBOR N.L., 1977, « Agokoli et la dispersion de notse » in *actes du colloque Adja-éwé*, U.N.B. Cotonou, pp.17-34.
- IGUE J., 1980, Les villes précoloniales d'Afrique tropicale, Lomé, p 53.
- LABIYI N., 2007, Reconnaissance archéologique en pays Sabè : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial, mémoire de maîtrise d'archéologie, UAC, FLASH, DHA, 114 p.
- MERCIER G., 1998, Patrimoine urbain et insignifiance, in *Cahier de géographie du Québec*, 42 (116), 269-273pp
- MONROE J.C., 2003, The dynamics of state Formation : The Archaeology and Ethnohistory of Pre-colonial Dahomey, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy in Anthropology, Los Angeles, University of California, 377p.
- MICHOUZOUNNOU, R., 1992, Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889, Thèse de doctorat d'histoire, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, UER Histoire, 453p.

- N'DAH D., 1999, Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atakora (secteur de Natitingou – Boukombé – Tanguiéta), mémoire de maîtrise d'archéologie, UNB, FLASH, DHA, 107 p.
- N'DAH D., 2009, Sites archéologiques et peuplement de la région d'Atakora (Nord-Ouest du Bénin), thèse de doctorat unique d'archéologie, Université de Ouagadougou, 543 p.
- N'DAH D., & NOUDAGBE A., A., 2019, Les structures excavées complexes, un modèle d'architecture souterraine fortifiée sur le plateau Gedevi, in *Symposium International et Culturel de Yaoui*, Bibliothèque nationale du Bénin, Cotonou, pp 110-122.
- NOUDAGBE, A., A., 2017, Archéologie et tradition orale : enquêtes sur les structures excavées du plateau d'Abomey, mémoire de maîtrise d'Archéologie, UAC/FASH-DHA, 137p.
- NOUDAGBE A., A., 2019, Tradition orale et archéologie environnementale : étude préliminaire des végétaux marqueurs d'espace dans la cite historique d'Agbomé et environs, Mémoire de Master en Archéologie, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 96 pages.
- OSLISLY R., 2004, L'archéologie préventive en Afrique centrale (Cameroun et Gabon) ; un outil du développement, in *Une archéologie pour le développement*, Les Editions La Discussion, Marseille, pp 143- 154.
- PAZZI, R., 1984, 'Aperçu sur l'implantation actuelle et les migrations anciennes des peuples de l'aire culturelle Aja-Tado'', pp. 11-19 in F., de MÉDEIROS (Études réunies et présentées par), *Peuples du Golfe du Bénin. Aja-Ewe*, Actes du Colloque de Cotonou, Paris, Karthala/CRA, 334p.

- PERROT, C.H. & FAUVELLE-AYMAR, F.X., dir., 2003, Le retour des rois. Les autorités traditionnelles et l'État en Afrique contemporaine, Paris, Karthala, 568p.
- QUENUM M., 1935, « Au pays des Fons », *Bull du Comité des Etudes hist.et scient. de l'AOF*, 18 Avril-Sept., pp.143-337.
- RANDSBORG, K. *et al.*, 2009, Bénin Archaeology. The Ancient Kingdoms, Oxford, Wiley-Blackwell, vol. 1, 282p. & vol. 2, 201p.
- TOKANNOU (S.), 2013, Armée et urbanisation : une étude archéologique des transformations socio-urbaines du Danxomè sous l'influence des guerres (cas de la ville d'Abomey de 1645 à 1900), mémoire de maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 280p.
- TOKANNOU S., 2018, « Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danhomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889) », *in Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque, Porto-Novo, pp. 81-94.

Table des illustrations

- Cartes

Carte n°1.....	9
Carte n°2.....	38
Carte n°3.....	39

- Photos

Photo 1.....	24
Photo 2.....	25
Photo 3.....	26
Photo 4.....	27
Photo 5.....	27
Photo 6.....	29
Photo 7.....	29
Photo 8.....	32
Photo 9.....	35
Photo 10.....	37
Photo 11.....	69
Photo 12.....	71

Photo 13.....	71
Photo 14	77
Photo 15	85
Photo 16.....	92
Photo 17.....	92

- Figures

Figure 1.....	30
Figure 2.....	67
Figure 3.....	87

- Tableaux

Tableau 1.....	40
Tableau 2.....	44
Tableau 3.....	45
Tableau 4.....	46
Tableau 5.....	48
Tableau 6.....	51
Tableau 7.....	52
Tableau 8.....	52

Tableau 9.....	53
Tableau 10.....	54
Tableau 11.....	56
Tableau 12.....	57
Tableau 13.....	58
Tableau 14.....	60
Tableau 15.....	61
Tableau 16.....	62
Tableau 17.....	78
Tableau 18.....	79
Tableau 19.....	81
Tableau 20.....	82
Tableau 21.....	84

- Graphiques

Graphique 1.....	44
Graphique 2.....	45
Graphique 3.....	47
Graphique 4.....	48
Graphique 5.....	50
Graphique 6.....	51
Graphique 7.....	52

Graphique8.....	54
Graphique 9	55
Graphique 10.....	56
Graphique 11	57
Graphique 12.....	59
Graphique 13.....	60
Graphique 14.....	61
Graphique 15.....	63
Graphique 16.....	80
Graphique 17.....	81
Graphique 18.....	83
Graphique 19.....	84

Table des matières

Sommaire	2
DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS	4
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	5
INTRODUCTION.....	6
Chapitre I : PRESENTATION DE LA ZONE D’ETUDE	8
1-1- Situation géographique.....	8
1-2 Atouts naturels favorables à l’occupation humaine du secteur d’étude	10
1-2-1 Structure géologique et pédologique du plateau.....	10
1-2-2- Le climat	11
1-2-3- La végétation.....	12
1-3 Aperçu historique du peuplement du plateau d’Abomey.....	13
Chapitre II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	15
2-1 Définition de concepts clés du sujet : archéologie préventive, ville historique.....	15
2-2 Problématique et justification du sujet.....	16
2-3 Objectifs de l’étude et hypothèses de recherche	18
2.3.1 Objectifs	18
2.3.2 Hypothèses de recherche	19
2-4 Démarche méthodologique	19
2.4.1 La recherche documentaire.....	20
2.4.2 L’enquête archéologique	20
2.4.3 L’enquête orale	21
Chapitre III : INVENTAIRE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DETRUIITS PAR LES TRAVAUX D’AMENAGEMENT	23
3-1 Sites archéologiques au sein de la ville d’Abomey.....	23
3.1.1 Le site de Tenmè	23
3.1.2 Le site de Adandokpodji	26

3.1.3 Le site de Dossoué.....	27
3.1.4 Le fossé de fortification : Agbodo	28
3.1.5 Le site de Houndjro	31
3.1.6 Le site de Sogbo-Aliho.....	31
3-2 Sites archéologiques hors de la ville d'Abomey	32
3.2.1 Le site de Hadagon.....	32
3.2.2 Le site de Linssinlin	33
3.2.3 Le site de Zakpo.....	34
3.2.4 Le site de Sodohomè	34
3.2.5 Le site de Hwihwéhwhiwé- Dénu	36
3.2.6 Le palais de Mignonhito.....	36
CHAPITRE IV : ANALYSE DES RESULTATS ET INTERPRETATION DES DONNEES DE TERRAIN.....	43
4.1 Essai d'étude typologique des vestiges	43
4.1.1 Analyse des vestiges céramiques	43
4.1.2 Analyse des vestiges métallurgiques	68
5.2 Contribution des vestiges issus des sites archéologiques détruits à la connaissance de l'histoire du plateau d'Abomey	70
CHAPITRE V : L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE, UNE SOLUTION POUR LA PRESERVATION DES SITES ET VESTIGES ARCHEOLOGIQUES.....	75
5.1 Etude sommaire du site d'Agbodjanangan.....	75
5.1.1- L'échantillonnage des tessons de poteries	79
5.1.2 L'analyse des tessons de poterie	80
5.3 Importance scientifique de l'archéologie préventive	89
5.4 Impacts négatifs des travaux d'aménagement sur le patrimoine archéologique culturel	90
5.5 Proposition d'actions pour la préservation des sites et vestiges archéologiques.....	93
CONCLUSION	98
Sources et Bibliographie indicative.....	100
Table des illustrations.....	106

